



Enquête sur le sentiment d'insécurité et l'exposition aux violences dans les milieux festifs de Suisse romande



©maor attias

Version du 11 août 2026
<https://stop-au-harcelement.ch>

Tables des matières

Crédits.....	3
Remerciements.....	4
1. Introduction.....	5
2. Méthodologie.....	8
3. Résultats.....	12
3.1. Fréquentation des milieux festifs.....	12
3.2. Critères de choix d'un événement festif.....	15
3.3. Sentiment de sécurité en milieu festif.....	16
3.4. Exposition aux violences.....	23
a. Exposition au cours de la vie.....	23
b. Exposition au cours de l'année précédente.....	25
Harcèlement sexuel.....	26
Agressions sexuelles et viols.....	29
Agressions racistes et LGBTQIAphobes.....	30
Soumission chimique.....	31
3.5. Responsabilités.....	32
4. Conclusion.....	34
4.1. Implications pratiques.....	36
4.2. Limites de l'enquête.....	38
5. Références bibliographiques.....	40
Annexes.....	41
Annexe 1 - Questionnaire.....	41
Annexe 2 - Résultats supplémentaires.....	49

Crédits

- * **Elaboration du questionnaire** : Association Consentis
- * **Adaptation du questionnaire et réalisation de l'enquête** : Maëlle Grandjean
- * **Analyse des données** : Marta Reguero
- * **Rédaction** : Maëlle Grandjean et Marta Reguero
- * **Contact** : info@stop-au-harcèlement.ch

Pour citer cet article : Association Stop au Harcèlement (2026). *Enquête sur le sentiment d'insécurité et les violences dans les milieux festifs de Suisse romande.*

Remerciements

**Nous remercions toutes les personnes qui ont participé volontairement à notre enquête.
Votre vécu compte !**

Nous remercions le Bureau de l'égalité de la Ville de Lausanne qui a soutenu les activités de l'association en 2025.

Nous remercions pour leur soutien :

- * We Can Dance It (GE)
- * Mille Sept Sans (FR)
- * AVAH - Association Valaisanne contre le Harcèlement (VS)
- * 16 jours contre la violence basée sur le genre (CH)
- * Le 2ème Observatoire (GE)
- * Agenda 21 (GE)
- * Grève féministe Fribourg, Yverdon, Valais
- * Collectif féministe sud fribourgeois (FR)
- * Association Involve (GE)
- * Unilive (VD)
- * Le Romandie (VD)
- * Festival de la Cité (VD)
- * VIFFF - Vevey International Funny Film Festival (VD)
- * Le Zoo (GE)
- * LUFF - Lausanne Underground Film and music Festival (VD)
- * Fri-Son (FR)
- * Jumeaux Jazz Club (VD)
- * Case à Chocs (NE)
- * RKC - Rocking Chair (VD)
- * Digital Dreams Festival (VD)
- * Le Jardin de la Main (NE)
- * AEL - Association des étudiant·e·s en lettres UNIL
- * PolyQuity EPFL

- * Ainsi que toutes les personnes qui ont diffusé notre enquête sur leurs réseaux !

1. Introduction

Les milieux festifs se présentent souvent comme des espaces de retrouvailles entre ami·e·x·s, d'expression de soi et de lâcher-prise, où l'on peut souffler et s'extraire du quotidien. Malheureusement, tout le monde ne profite pas de la fête de la même façon : derrière son ambiance conviviale et festive, ces contextes peuvent aussi devenir des espaces d'insécurité où les agressions, le harcèlement, les violences sexuelles et autres comportements problématiques sont encore trop souvent banalisés.

En Suisse, les études consacrées aux violences vécues en milieu festif montrent que 18 à 42% des femmes cisgenres auraient déjà été confrontées à du harcèlement sexuel dans ce contexte¹.

Il s'avère également que 58% des fêtard·e·x·s auraient déjà été témoins d'une situation de violences sexiste et sexuelle². Certaines minorités, déjà victimes de discrimination au quotidien, peuvent être particulièrement exposées dans les espaces festifs : 30% des personnes trans et non-binaire rapportent avoir vécu des violences sexistes et sexuelles en soirée³. En effet, la désinhibition liée à la consommation de substances psychoactives crée un environnement propice à la reproduction, voire à l'exacerbation, des inégalités sociales.

Face à ce constat, des mesures concrètes visant à améliorer la sécurité en milieu festif sont proposées depuis plusieurs années par les associations actives dans ce domaine. Un récent rapport⁴ montre d'ailleurs que de plus en plus de clubs et de festivals souhaitent s'engager dans la prévention des violences sexuelles, mais que leurs démarches se heurtent encore à un manque de ressources, de formation, d'accompagnement et de soutien institutionnel. Par conséquent, les établissements et événements festifs qui ont intégré ces mesures à leurs pratiques restent encore minoritaires.

Dans la majorité des lieux, il demeure difficile de savoir à qui s'adresser en cas de problème et les réponses apportées par le personnel de sécurité ne sont pas toujours adaptées aux situations rencontrées.

¹ Golder, L., Jans, C., Venetz, A., Daniel Bohn & Herzog, N. (2019). *Sexuelle Belästigung und sexuelle Gewalt an Frauen sind in der Schweiz verbreitet* ; Observatoire de la sécurité de la ville de Lausanne (2016). *Rapport d'enquête sur le harcèlement de rue à Lausanne*.

² Bütikofer, S., Craviolini, J. & Hermann, M. (2021). *Unterwegs in Zürich: Wie geht es Ihnen dabei? Befragungsstudie. Studie im Auftrag der Stadt Zürich - Fachstelle für Gleichstellung und Stab Sicherheitsdepartement*.

³ Plaza, L., Ferrer, R. & Vale Pires, C. (2022). *Sexism Free Night: Research Report (Sexualised Violence in European Nightlife Environments)*.

⁴ Helvetiarockt. (2023). « Pas seulement des affiches dans les toilettes » : *Rapport sur la violence sexualisée dans les clubs & festivals en Suisse*.

Au-delà du recensement des violences et des lacunes encore observées en matière de prévention, une dimension essentielle reste relativement peu étudiée : le sentiment d'insécurité.

En effet, agir contre les violences ne consiste pas uniquement à prévenir les agressions, mais également à s'intéresser à leurs répercussions sur le ressenti des personnes et leur manière d'investir les espaces festifs. Le sentiment d'insécurité peut représenter une charge mentale et émotionnelle importante. Anticiper les risques, surveiller son environnement ou réfléchir à sa propre sécurité peut peser sur l'expérience festive et limiter le sentiment de liberté associé à ces espaces. Cette vigilance constitue une contrainte souvent invisible, mais bien réelle, qui peut conduire certaines personnes à modifier leurs comportements, à éviter certains lieux ou certaines situations, voire à renoncer à participer à des événements festifs.

Ainsi, même en l'absence de violence directement vécue, le sentiment d'insécurité peut restreindre le champ des possibles, limiter l'autonomie de certaines personnes et affecter leur capacité à profiter pleinement de ces espaces collectifs⁵. Cette étude permet donc de mieux comprendre non seulement les violences elles-mêmes, mais également leurs conséquences sur les comportements, les pratiques sociales et la qualité de vie.

⁵ Gilow, M. (2015). *Déplacements des femmes et sentiment d'insécurité à Bruxelles : perceptions et stratégies*.

Qui sommes-nous et pourquoi cette enquête ?

L'Association Stop au Harcèlement a été fondée en 2019 et est basée à Lausanne. Elle se consacre à la prévention et à la lutte contre le harcèlement, et plus largement contre les violences sexistes et sexuelles, dans des contextes variés comme les espaces publics, les lieux de vie nocturne et les événements culturels. L'association adopte une démarche féministe, antiraciste, intersectionnelle et LGBTQIA+ inclusive, plaçant au cœur de son action des valeurs de solidarité, de justice sociale et d'inclusivité.

Cette enquête s'inscrit dans la continuité d'un travail réalisé en France par l'association Consentis en 2024, dont nous suivons les activités avec intérêt. Considérant la pertinence de leur démarche et le manque de données disponibles en Suisse romande, nous leur avons proposé d'adapter leur questionnaire au contexte romand. Cette initiative reflète notre volonté de mieux documenter les violences et le sentiment d'insécurité dans les milieux festifs afin de nourrir les réflexions et les actions de prévention.

Ce projet est également né d'un constat issu de notre travail de terrain. Les situations de violences sexistes et sexuelles en milieu festif sont encore souvent perçues comme des événements isolés ou anecdotiques. Pourtant, notre expérience ainsi que de nombreux témoignages nous amènent à penser que ces situations sont plus fréquentes qu'elles ne sont généralement estimées. À nos yeux, ce décalage contribue au fait que la prévention des violences sexistes et sexuelles reste encore trop souvent traitée comme une question secondaire dans l'organisation des événements.

Au-delà de la réduction des violences, nous considérons qu'il est essentiel de s'interroger sur le climat émotionnel et relationnel des espaces festifs. La fête devrait être un lieu de convivialité, de partage et de liberté pour toutes les personnes qui y participent. À ce titre, nous estimons qu'il est nécessaire d'adopter des standards élevés en matière de prévention et de gestion des cas, afin de favoriser des environnements dans lesquels chacun·e·x peut se sentir pleinement à sa place et profiter sereinement de la soirée.

2. Méthodologie

Cette enquête est une version adaptée de celle menée en 2024 par l'association française Consentis⁶. Les réponses ont été ajustées pour représenter le contexte romand et elles ont également été étoffées par les membres de l'association Stop au Harcèlement sur la base de leur expérience.

Le questionnaire aborde cinq aspects de l'expérience en milieu festif :

- * **Les habitudes et les motivations à fréquenter les lieux festifs** : explore les raisons de fréquentation des milieux festifs ainsi que les critères influençant le choix des événements et des lieux.
- * **Le sentiment d'insécurité perçu** : évalue le niveau de sécurité ressenti dans différents contextes festifs et les facteurs pouvant générer un sentiment d'insécurité.
- * **L'efficacité des mesures** : évalue la perception de l'efficacité des mesures de prévention et de protection mises en place en milieu festif.
- * **L'exposition aux violences en milieu festif** : recense les expériences de violences, de harcèlement et de discriminations vécues dans les milieux festifs.
- * **La perception de la responsabilité en matière de sécurité** : évalue la manière dont les participant·e·x·s attribuent la responsabilité de la sécurité aux différent·e·x·s acteur·rice·x·s impliqué·e·x·s dans les événements festifs.

Les participant·e·x·s ont répondu aux questions de manière volontaire et anonyme. Un champ libre a été proposé en section finale pour recueillir les témoignages et les commentaires. Une version complète du questionnaire est disponible dans la partie *Annexes*.

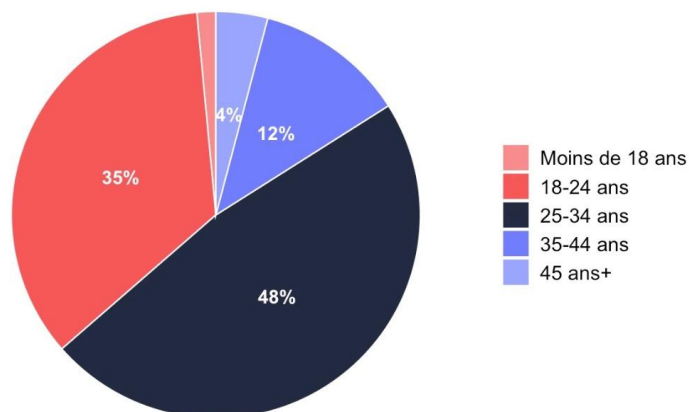
Entre juin et septembre 2025, nous avons sollicité 45 lieux festifs romands (bars, salles de concert, festivals) ainsi que différents partenaires (collectifs féministes, associations, personnalités publiques) pour diffuser notre annonce et les informations de participation dans leurs réseaux. Au total, 269 personnes ont répondu à ce questionnaire via la plateforme de sondage Survio⁷.

Les 25-34 ans formaient le groupe le plus représenté (47,6%, n = 128), devant les 18-24 ans (34,9%, n = 94) et les 35-44 ans (11,9%, n = 32). Les moins de 18 ans et les 45 ans et plus constituaient ensemble une part minoritaire de l'échantillon, soit 4,6% (n = 15).

⁶ <https://www.consentis.info>

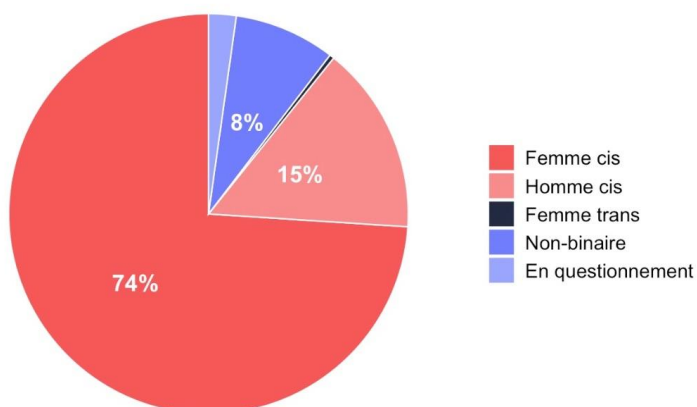
⁷ <https://www.survio.com>

Figure 1. Répartition des participant·e·x·s par tranche d'âge.



Les femmes cisgenres constituaient près des trois quarts des répondant·e·x·s (74,0%, n = 199), suivies des hommes cisgenres (15,2%, n = 41) et des personnes non-binaires (8,2%, n = 22). Six personnes en questionnement quant à leur genre ont participé (2,2%). Enfin, une seule femme transgenre a participé (0,4%). Il est important de noter qu'aucun homme transgenre n'est présent dans l'échantillon.

Figure 2. Répartition des participant·e·x·s selon leur genre.

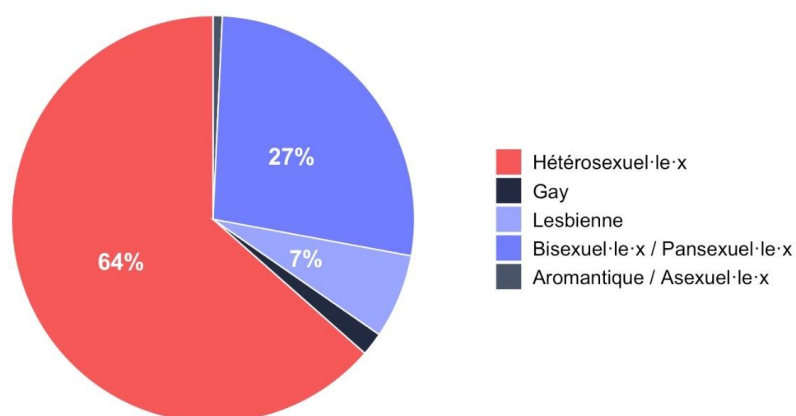


La majorité des participant·e·x·s s'identifiait comme hétérosexuel·le·x·s (62,4 %, n = 166). Les personnes s'identifiant comme bisexuel·lex·s/pansexuel·le·x·s représentaient 27,4 % de l'échantillon (n = 73), suivies des personnes s'identifiant comme lesbiennes à 6 % (n = 16). Les autres orientations (gay et aromantique/asexuel·le·x) étaient peu représentées, constituant 3,4 % de l'échantillon (n = 9). Deux personnes n'ont pas souhaité répondre.

Les personnes LGBTQIA+ représentaient 38,3 % des participant·e·s, une proportion plus élevée que celle estimée dans la population suisse en générale (environ 13 % en 2023⁸).

⁸ Ipsos (2023). *LGBT+ Pride 2023 : Une étude Ipsos réalisée dans 30 pays.*

Figure 3. Répartition des participant·e·x·s selon leur orientation sexuelle et affective.



Un peu plus de la moitié des répondant·e·x·s habitaient dans le canton de Vaud (54,0 %, n = 146). Fribourg (13,4 %, n = 36) et Genève (12,6 %, n = 34) représentaient des parts comparables. Les cantons de Neuchâtel (8,6 %, n = 23), du Valais (5,2 %, n = 14), du Jura (3,7 %, n = 10) et de Berne (2,2 %, n = 6) complétaient l'échantillon. Près de deux tiers des répondant·e·x·s résidaient en ville (68,4%, n = 184) tandis qu'un tiers habitait en campagne (31,6%, n = 85).

Dans notre échantillon, 13,8 % des personnes travaillaient dans le domaine des milieux festifs.

Figure 4. Répartition des participant·e·x·s selon leur lieu de résidence.

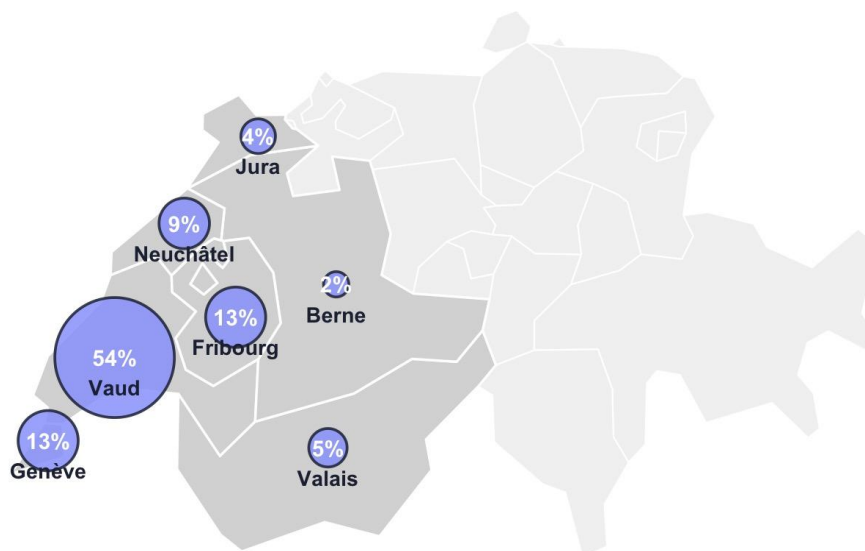


Tableau 1. Fréquences et pourcentages des variables sociodémographiques de l'échantillon.

Variable	Catégorie	Résultat
Âge	Moins de 18 ans	4 (1.5%)
	18-24	94 (34.9%)
	25-34	128 (47.6%)
	35-44	32 (11.9%)
	45-54	8 (3%)
	55-64	1 (0.4%)
	65+	2 (0.7%)
Genre	Femme cis	199 (74%)
	Homme cis	41 (15.2%)
	Femme trans	1 (0.4%)
	Non-binaire / Queer	22 (8.2%)
	En questionnaire	6 (2.2%)
Orientation sexuelle et affective	Hétéro	166 (62.4%)
	Gay	5 (1.9%)
	Lesbienne	16 (6%)
	Bi / Pansexuel·le·x	73 (27.4%)
	Aromantique / asexuel·le·x	4 (1.5%)
	Préfère ne pas répondre	2 (0.8%)
Lieu de résidence	Vaud	146 (54.3%)
	Genève	34 (12.6%)
	Fribourg	36 (13.4%)
	Neuchâtel	23 (8.6%)
	Valais	14 (5.2%)
	Jura	10 (3.7%)
	Berne	6 (2.2%)
Proximité urbaine	Campagne	85 (31.6%)
	Ville	184 (68.4%)

3. Résultats

3.1. Fréquentation des milieux festifs

Tableau 2. Pour quelle(s) raison(s) fréquentez-vous les milieux festifs ?

Pour cette question, les participant-e-x-s pouvaient sélectionner une, deux ou trois réponses au maximum.

Raisons	Pourcentage* (classement décroissant)
Passer des moments entre ami-e-x-s, créer des souvenirs avec ses ami-e-x-s	90,3%
Profiter de la musique, de la danse et des performances artistiques	85,9%
Échapper au stress quotidien et se détendre	33,5%
Élargir son cercle social et rencontrer des nouvelles connaissances	14,9%
Travailler (bénévolat inclus)	13,8%
Avoir des expériences excitantes et intenses	11,9%
Exprimer librement sa propre identité et son style	10,8%
Consommer de l'alcool ou autres psychoactifs	10,0%
Faire des rencontres romantiques et/ou sexuelles	7,1%

** chaque pourcentage correspond au nombre de personnes de l'échantillon qui ont coché cette option (en sachant que les participant-e-x-s pouvaient en sélectionner plusieurs).*

Cette question vise à comprendre les principales raisons qui poussent les personnes à fréquenter les milieux festifs, afin d'identifier les besoins auxquels ces espaces répondent.

Deux motivations ressortent très clairement des résultats : *le plaisir de passer du temps avec ses ami-e-x-s* (90 %) et *le fait de profiter de la musique, de la danse et des propositions artistiques* (86 %). Ces éléments montrent que les milieux festifs sont avant tout des espaces de convivialité, de partage et de bien-être collectif, où l'on se rend pour vivre des moments agréables et se divertir ensemble. La majorité des personnes recherchent avant tout un cadre convivial et culturel, plutôt que des interactions de nature romantique ou sexuelle (seulement 7 %). Ce résultat met en évidence un écart entre les perceptions et les pratiques, la recherche de relations romantiques ou sexuelles étant souvent considérée comme une motivation dominante en milieu festif, alors qu'elle reste minoritaire. Il suggère également que certaines personnes peuvent se méprendre sur les attentes majoritaires, en considérant ces espaces comme propices aux rencontres, alors que ce n'est pas nécessairement le cas. Ce décalage peut favoriser l'émergence de comportements intrusifs ou inadaptés, susceptibles d'altérer la qualité de l'expérience pour les autres participant-e-x-s.

Tableau 3. Répartition des genres pour la réponse "Faire des rencontres romantiques et/ou sexuelles".

Genre des Répondant·e·x·s (n=19)	
Femme cis	57,9% (11)
Homme cis	21,1% (4)
Femme trans	5,3% (1)
Non-binaire	10,5% (2)
En questionnaire	5,3% (1)

Il faut toutefois souligner que, dans le petit échantillon qui rapporte être en recherche d'interactions romantiques ou sexuelles, toutes les identités de genres sont représentées et notamment les femmes cisgenres (58 %, ce qui correspond à 4 % de l'échantillon total). Toutefois, il faut interpréter ce résultat en tenant compte du fait que les femmes cisgenres étaient surreprésentées dans notre échantillon global.

Ces résultats invitent surtout à ne pas présumer de l'intérêt ou du consentement d'autrui : la présence dans un contexte festif ne constitue pas en elle-même une invitation à ce type d'interactions. Il apparaît dès lors essentiel de vérifier explicitement le consentement et l'intérêt de la personne concernée avant toute démarche romantique et/ou sexuelle.

Tableau 4. Pour quelles raisons fréquentez-vous des milieux festifs LGBTQIA+ ?

Pour cette question, les participant·e·s pouvaient sélectionner une, deux ou trois réponses au maximum.

Raisons	Pourcentage* (classement décroissant)
Se sentir en sécurité et accepté·e·x dans un environnement inclusif	35,7%
Profiter de la musique, de la danse et des performances artistiques	26,8%
Soutenir des causes et des initiatives de la communauté LGBTQIA+	26,4%
Célébrer les identités et les orientations sexuelles	16,4%
Participer à des activités festives et divertissantes	12,6%
Par hasard	12,6%
Échapper temporairement aux préjugés et aux discriminations de la société	11,9%

Rencontrer et connecter avec d'autres personnes LGBTQIA+	11,9%
Exprimer librement sa propre identité et son style	9,7%
S'immerger dans la culture LGBTQIA+ et découvrir des nouveaux talents artistiques	8,9%
Autre	1,5%
Faire des rencontres romantiques et/ou sexuelles	0,7%
Je ne vais jamais dans des lieux festifs LGBTQIA+	32,3%

* chaque pourcentage correspond au nombre de personnes de l'échantillon qui ont coché cette option (en sachant que les participant·e·x·s pouvaient en sélectionner plusieurs).

Dans une question complémentaire, nous nous sommes intéressé·e·x·s aux motivations qui poussent le public à fréquenter des milieux festifs plus alternatifs. Dans notre échantillon, deux tiers des répondant·e·x·s déclarent avoir une expérience des espaces festifs LGBTQIA+, ce qui constitue probablement une surreprésentation par rapport à la population générale. Il est néanmoins intéressant de constater que la principale raison évoquée pour fréquenter ces milieux concerne le fait de *se sentir en sécurité et accepté·e·x dans un environnement inclusif*. Ce résultat laisse penser que certain·e·x·s participant·e·x·s ont été particulièrement sensibles à cette enquête parce que leur expérience du milieu festif "non LGBTQIA+" n'est pas pleinement satisfaisante en termes de sécurité et de bienveillance.

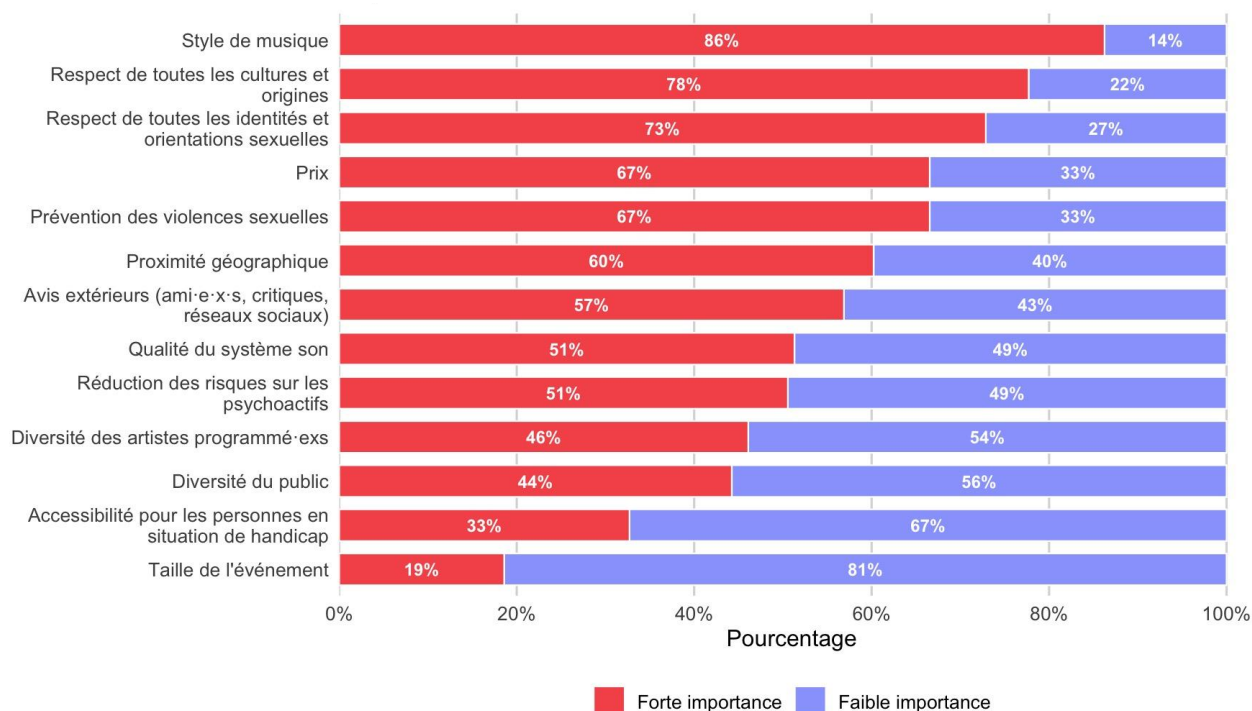
Lorsqu'on s'intéresse aux profils, on constate que ces milieux sont fréquentés notamment par des femmes cisgenres (63,9 %) et des personnes hétérosexuelles (44,6 %). Ceci suggère que la qualité de l'ambiance et le sentiment de sécurité qu'ils offrent constituent des facteurs d'attractivité au-delà des publics directement concernés. Ce résultat souligne, en toute logique, que le besoin d'un environnement perçu comme plus sûr et inclusif est particulièrement exprimé par des groupes qui, dans les espaces festifs plus généralistes, sont davantage exposés à des situations d'inconfort, de marginalisation ou de violences.

“

Ayant eu un ras la bol des hommes cis en soirée, je sélectionne précisément mes soirées en fonction de la musique, mais aussi du public et j'ai beaucoup moins de problèmes. Je sors très souvent seule en soirée tech (à Berlin) et quasiment aucune agression ne m'est arrivée comparé en Suisse.

3.2. Critères de choix d'un événement festif

Figure 5. Indiquez l'importance de chacun de ces paramètres dans votre prise de décision pour vous rendre à un événement festif.



Le style de musique apparaît comme le principal critère dans le choix des lieux de sortie. Ce résultat est cohérent avec les motivations exprimées dans la section précédente, où les sorties s'inscrivent avant tout dans une recherche de culture et de divertissement. Ensuite, nos répondant·e·x·s accordent une importance majeure aux pratiques des lieux en matière de respect des cultures, des origines, ainsi que de l'ensemble des identités de genre et orientations sexuelles. Même si ces résultats ne sont pas nécessairement généralisables à l'ensemble du public (du fait de la composition de notre échantillon, où les femmes cisgenres et les minorités de genre sont davantage représentées) ils témoignent de préoccupations récurrentes. Ils mettent également en évidence que certains groupes sociaux se montrent particulièrement exigeants quant à l'encadrement des violences et attendent des pratiques exemplaires en matière d'inclusion et de respect. Ces dimensions apparaissent dès lors comme un levier important pour attirer, fidéliser et mettre en confiance les publics dans leurs choix de lieux festifs.

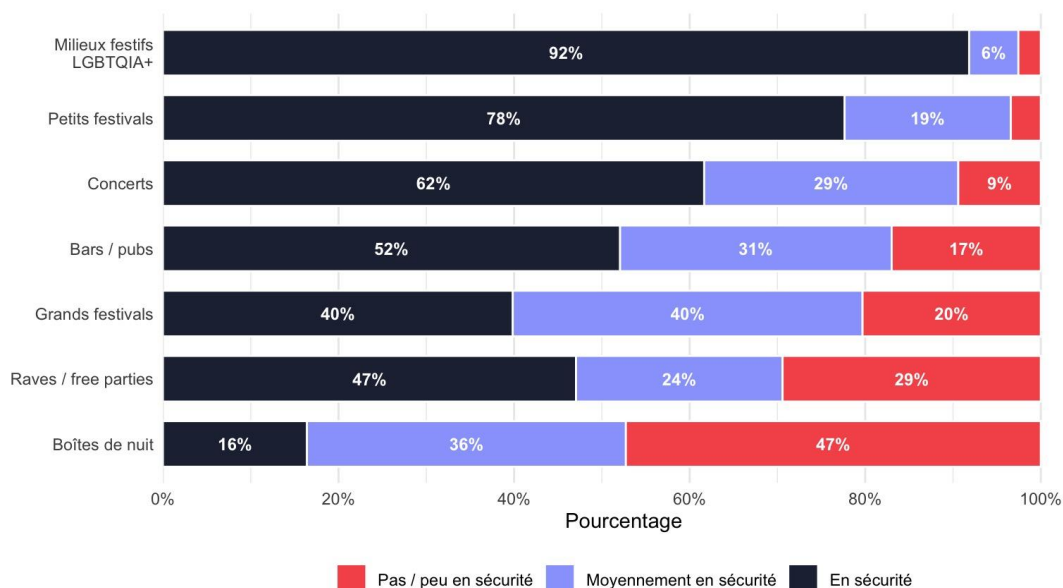
En revanche, les aménagements destinés aux personnes en situation de handicap apparaissent comme un critère moins déterminant (seuls 33 % les considèrent comme importants), ce qui peut s'expliquer par une représentation partielle de ces publics au sein de l'échantillon, mais aussi par une attention encore limitée portée à leurs besoins et un manque de considération collective à leur égard.

“

J'ai bossé dans le monde de la nuit et j'ai été atterré de voir ce que les clubs/boîtes de nuit étaient prêts à faire pour paraître safe sans chercher à régler les problématiques. Se prétendre une safe place et étouffer les rumeurs d'agression en bannissant les victimes de l'établissement et j'en passe. Je suis dégoûté par la facilité avec laquelle il suffit de traiter les victimes de personnes à problème pour pouvoir faire disparaître toute trace d'une agression et juste labeller ce qui s'est passé comme « conflit entre clients ». Le tout en refusant de mettre en place un espace en mixité choisie parce que « tout le monde est safe chez nous, on va pas exclure les mecs cis-het ». Morale de l'histoire : écouter l'avis du public qui fréquente (ou ne fréquente plus) l'établissement.

3.3. Sentiment de sécurité en milieu festif

Figure 6. Dans quelle mesure vous vous sentez en sécurité dans chacun des lieux festifs suivants?



Les résultats montrent que les lieux où le sentiment de sécurité est le plus élevé sont les petits festivals, les concerts et, surtout, les milieux festifs LGBTQIA+, qui apparaissent comme les environnements les plus rassurants pour le public. Concernant les espaces LGBTQIA+, plusieurs hypothèses peuvent être avancées : ces lieux sont souvent portés par des politiques de prévention des violences plus visibles, un niveau de sensibilisation plus important aux enjeux liés aux discriminations et aux violences, ainsi qu'une volonté d'inclusivité plus marquée. Les organisateur·rice·s comme le public y présentent également une meilleure connaissance des normes hétéro- et cisnormatives ainsi que des rapports

sociaux de genre patriarcaux, ce qui peut contribuer à un climat plus respectueux et à une prévention plus efficace des violences.

Les concerts figurent également parmi les contextes les plus sécurisants, ce qui peut sembler surprenant au premier abord. Toutefois, cela peut s'expliquer par le fait que ces événements sont explicitement centrés sur la musique : le public s'y rend principalement pour assister à une performance artistique, ce qui attire probablement davantage des personnes partageant un intérêt commun que des individus recherchant des interactions sociales intrusives ou des comportements intimidants. Quant aux petits festivals, leur caractère plus familial et plus restreint peut favoriser une forme de contrôle social plus important et une ambiance perçue comme plus bienveillante.

À l'inverse, les boîtes de nuit, les raves/free parties et les grands festivals concentrent les plus faibles niveaux de sécurité perçue, indiquant des expériences plus fréquemment marquées par un sentiment d'insécurité. Ces résultats gagneraient à être croisés avec des données portant sur la fréquence réelle des comportements problématiques dans ces différents contextes, mais ils permettent déjà d'identifier les espaces dans lesquels le public semble attendre des améliorations en matière de prévention, d'intervention et d'ambiance générale.

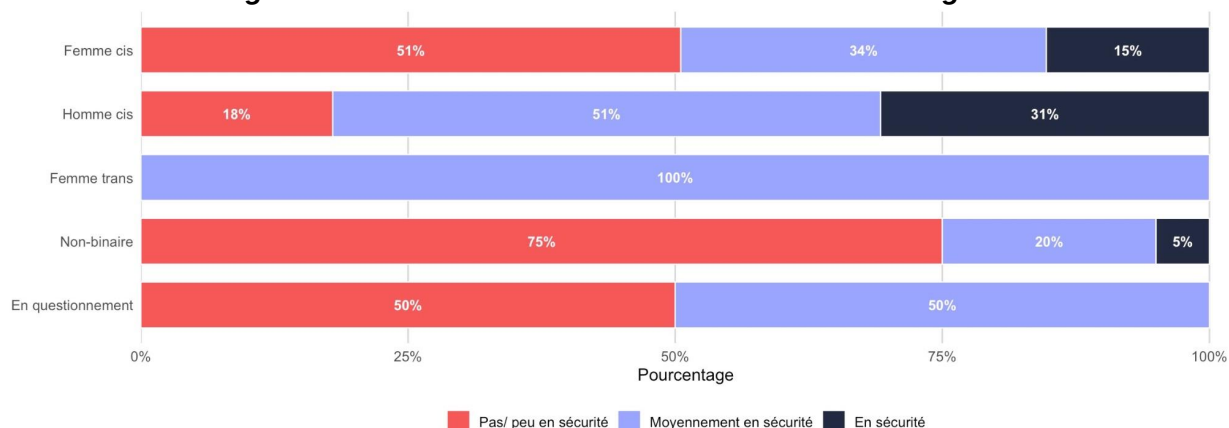
“

Le comportement de certains de ces messieurs dans les clubs ne me donne plus envie de sortir. Bien que je sois quinquagénaire, donc vieille, j'en ai marre de me faire harceler par certains qui insistent pour discuter, pour danser et pire qui parfois se colle comme un sparadrap dont on ne peut se débarrasser. C'est vraiment dommage quand on aime toujours et encore sortir danser !

Les résultats concernant les boîtes de nuit sont particulièrement marquants. Globalement, très peu de répondant·e·x·s déclarent s'y sentir pleinement en sécurité, et ce indépendamment du profil social considéré. Les femmes cisgenres et les minorités de genre rapportent un fort sentiment d'insécurité dans ce type de lieu : seules 15 % des femmes cisgenres déclarent s'y sentir en sécurité. Comme attendu, les hommes cisgenres sont le groupe qui se sent le plus en sécurité comparativement aux autres groupes sociaux ; néanmoins, seuls 31 % d'entre eux indiquent se sentir pleinement en sécurité, tandis que 51 % se sentent moyennement en sécurité et 18 % pas en sécurité. Ce résultat constitue l'un des éléments inattendus de l'enquête, car il montre que le sentiment d'insécurité dans les boîtes de nuit concerne en réalité une très large partie de la population, même si les mécanismes d'inquiétude diffèrent probablement selon les groupes. Une investigation plus approfondie serait nécessaire pour mieux comprendre les mécanismes qui sous-tendent ce phénomène. Le tableau 5 met justement en évidence que les trois principales sources d'insécurité évoquées sont les violences sexuelles, la soumission chimique et le risque de

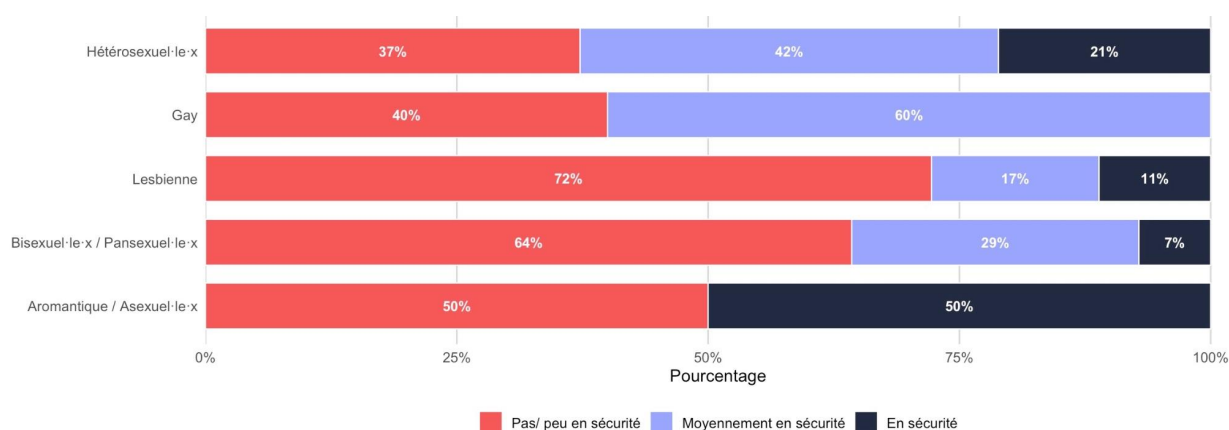
bagarre. On peut supposer que les hommes cisgenres soient davantage concernés par cette dernière dimension.

Figure 7. Sentiment de sécurité en boîte de nuit selon le genre



Les résultats montrent également des différences importantes selon l'orientation sexuelle (figure 8). Les personnes hétérosexuelles déclarent globalement se sentir davantage en sécurité en boîtes de nuit, avec 21 % des répondant·e·x·s hétérosexuel·le·x·s indiquant se sentir en sécurité. Les autres orientations sexuelles rapportent des niveaux de sécurité perçus comme plus faibles, à l'exception des personnes asexuelles et aromantiques, dont le sentiment de sécurité est comparable, avec 25 % déclarant se sentir en sécurité. À l'inverse, les personnes lesbiennes apparaissent particulièrement exposées au sentiment d'insécurité : 81 % des répondante·x·s lesbiennes déclarent se sentir peu ou pas en sécurité en boîte de nuit.

Figure 8. Sentiment de sécurité en boîte de nuit selon l'orientation sexuelle



Après les boîtes de nuit, les contextes les moins sécurisants sont les raves/free parties puis les grands festivals. Concernant les raves et free parties, ce résultat peut sembler relativement cohérent avec le caractère plus informel et moins encadré de ces événements. L'absence de contrôle institutionnel ou de dispositifs de sécurité clairement identifiables peut contribuer à renforcer le sentiment de risque. Néanmoins, les résultats apparaissent relativement hétérogènes : 47 % des répondant·e·x·s déclarent malgré tout s'y sentir en

sécurité. Ce contraste suggère que ces espaces sont vécus de manière très variable selon les individus et les situations, sans que l'on puisse, à ce stade, expliquer précisément les facteurs qui produisent ces différences de perception.

Enfin, les grands festivals apparaissent également comme des lieux associés à un faible niveau de sécurité perçue, bien que les réponses y soient elles aussi relativement contrastées. Environ 40 % des répondant·e·x·s déclarent s'y sentir en sécurité, tandis que 20 % indiquent ne pas s'y sentir en sécurité. Cette hétérogénéité pourrait refléter la diversité des expériences vécues dans ces événements de grande ampleur, où la densité de public, l'anonymat et la difficulté de contrôle des comportements peuvent jouer un rôle important.

De manière générale, ces résultats ne permettent pour l'instant que de formuler des hypothèses sur les raisons pour lesquelles certains lieux sont perçus comme plus sécurisants que d'autres. Des recherches complémentaires, notamment à travers des entretiens individuels et des approches qualitatives, seraient nécessaires afin de mieux comprendre les expériences vécues, les mécanismes sociaux à l'œuvre et les attentes spécifiques des publics en matière de sécurité en milieu festif.

Tableau 5. Pour quelles raisons vous sentez-vous en insécurité dans les milieux festifs ?

Raisons	Pourcentage (classement décroissant)
Violences sexuelles	79,2%
Soumissions chimiques	65,8%
Bagarres	46,8%
Surpopulation	41,3%
Vols / pickpockets	40,2%
Violences LGBTQIA+phobes	21,2%
Violences racistes	17,1%
Perte de contrôle à cause de substances psychoactives	10,4%
Je ne me sens pas en insécurité	6,3%

Les résultats montrent que la principale inquiétude du public dans les espaces festifs concerne les violences sexuelles, mentionnées par près de 80 % des répondant·e·x·s. Cela indique que, pour une majorité de femmes et de personnes issues de minorités de genre, ce risque fait partie de leurs préoccupations lorsqu'elles sortent, sans pour autant signifier que ces violences surviennent effectivement. La soumission chimique, citée par 65 % des participant·e·x·s, apparaît également comme une source importante d'inquiétude.

Ce type de préoccupation montre que le sentiment d'insécurité, en soi, peut peser sur la manière de vivre une soirée : il entraîne de la vigilance, de l'anticipation et du stress, même

en l'absence d'incident concret. On parle souvent des cas avérés de harcèlement ou d'agression, mais ces résultats rappellent qu'il est tout aussi important de comprendre comment les personnes appréhendent les sorties, et comment cette appréhension influence l'ambiance et la qualité de l'expérience festive. Des mesures visant à réduire ces inquiétudes pourraient ainsi contribuer à améliorer le climat général et à permettre à davantage de personnes de profiter pleinement des lieux festifs.

“

J'ai très peur de me faire piquer ou harceler en tant que femme surtout dans des événements comme à [nom d'un festival gratuit] où il y a aucune moyen de vérifier les sacs ni gérer le flux de personnes. Vous êtes victime de votre succès et tant mieux mais il y a juste trop de monde à ce stade pour que je me sente en sécurité.

Il est intéressant de constater que les hommes cisgenres déclarent eux aussi ressentir de l'insécurité en milieu festif. Lorsqu'on regarde leurs réponses plus en détail, leurs principales inquiétudes concernent les bagarres, les vols et la surpopulation. Cela suggère que les violences physiques plus générales, qui ne sont pas forcément liées au genre ou à une discrimination, contribuent également au sentiment d'insécurité. Notre enquête ne permet toutefois pas de mesurer l'ampleur de ces situations, car les agressions physiques non ciblées n'ont pas été recensées. Il s'agit d'une limite qui mériterait d'être prise en compte dans de futures enquêtes.

Finalement, nos résultats montrent que 6 % (n = 17) des personnes interrogées déclarent se sentir en sécurité en milieu festif. Les personnes composant ce sous-groupe présentent des profils variés, comprenant des femmes et des hommes cisgenres de différents âges, majoritairement hétérosexuel·le·s. Le fait que ce groupe ne soit pas composé uniquement d'hommes cisgenres, comme on aurait pu s'y attendre, suggère que le sentiment de sécurité repose sur des facteurs plus complexes qu'une simple appartenance sociodémographique. Une exploration plus approfondie du vécu de ces personnes permettrait de mieux les comprendre.

Tableau 6 - Répartition sociodémographique pour la réponse "Je ne me sens pas en insécurité".

Distribution de l'âge	18-24 ans : 35,3 % 25-34 ans : 35,3 % 35-44 ans : 23,5 % 45-54 ans : 5,9 %	Distribution de l'orientation sexuelle	Hétérosexuel·le : 70,6 % Lesbienne : 23,5 % Gay : 5,9 %
Distribution du genre	Femme cis : 52,9 % Homme cis : 47,1 %		

Tableau 7. À quel point ces pratiques ou ces mesures vous font vous sentir en sécurité lors de vos sorties en milieux festifs ?

Pour cette question, les résultats ont été transformés en scores sur une échelle de 1 à 3, où 3 correspond à une efficacité élevée, 2 à une efficacité moyenne et 1 à une faible efficacité.

1	Éviter d'aller / de rentrer seul·e·x du lieu festif (rentre en groupe/ avec une personne de confiance).	2,84
2	Se rendre en milieu festif en groupe.	2,79
3	Ne pas laisser son verre sans surveillance.	2,77
4	Établir des points de rendez-vous avec les membres de son groupe en cas de séparation	2,72
5	Éviter de se retrouver seul·e·x dans les milieux festifs	2,71
6	Faire attention à ma consommation de psychoactifs (alcool, drogue, médicament, ...)	2,66
7	Savoir que des protocoles de soutien aux victimes existent dans le lieu festif (Code Angela/Aretha, Care Team, etc.)	2,64
8	Utiliser des protections pour verre "anti-droque"	2,63
9	Éviter d'aller/rentre du lieu festif à pied (ex: prendre le taxi / uber)	2,47
10	Savoir qu'un stand de prévention et/ou de réduction des risques existe sur place	2,45
11	Éviter les zones isolées des milieux festifs	2,33
12	Éviter les zones trop peuplées des milieux festifs	2,27
13	Avoir une applications de sécurité qui permettent d'alerter des ami·e·x·s ou les responsables du lieu festif	2,18
14	Porter des vêtements "neutres": moins extravagants, moins sexualisés, etc.	1,88
15	Connaître les lois Suisses sur les violences sexuelles et les discriminations.	1,58
16	Éviter de montrer mon affection à mon/ma partenaire en public.	1,53

Dans le questionnaire, les répondant·e·x·s étaient d'abord invité·e·x·s à évaluer l'efficacité de différentes mesures individuelles, c'est-à-dire des pratiques reposant principalement sur les comportements ou les ressources mobilisées par les personnes elles-mêmes pour renforcer leur sentiment de sécurité. Les mesures organisationnelles, qui relèvent davantage des dispositifs mis en place par les lieux festifs, ont fait l'objet d'une question distincte et seront présentées dans la section suivante.

La pratique perçue comme la plus efficace pour se sentir en sécurité consiste à rester avec un groupe de confiance et à éviter de se retrouver seul·e·x. Le groupe apparaît comme la principale source de soutien et de protection, un mécanisme assez intuitif qui montre cependant que la gestion de l'insécurité repose largement sur les stratégies déployées par le public lui-même. En d'autres termes, ce sont surtout les personnes qui s'organisent entre elles pour rendre leurs sorties plus sûres. Les mesures de prévention ou d'accompagnement proposées par les associations sont globalement bien perçues, mais elles ne suffisent pas à elles seules à rassurer l'ensemble du public. Cela suggère qu'un écart persiste entre les dispositifs existants et le niveau de sécurité ressenti, et que des améliorations restent possibles pour renforcer la confiance et le sentiment de soutien dans les espaces festifs.

À l'inverse, une pratique qui semble peu convaincante pour le public est le fait de connaître les lois suisses sur les violences sexuelles et les discriminations. Ce résultat peut s'interpréter comme le reflet d'un cadre légal perçu comme offrant peu de solutions concrètes pour se mettre en sécurité dans l'instant, mais aussi comme un signe d'un certain désengagement vis-à-vis des recours juridiques en matière de violences sexistes et sexuelles. Autrement dit, la voie légale n'apparaît ni comme la plus pertinente pour agir sur le sentiment de sécurité, ni comme une option jugée réellement efficace par une majorité du public.

“

Je n'ai rien à redire sur les méthodes de prévention, comme ne pas rester seul·e·x, surveiller nos verres etc. et je pense que ça reste très important à faire car il y aura toujours des personnes mal intentionnées, mais ces pratiques ne me font pas me sentir plus en sécurité car elles me ramènent constamment au niveau de danger auquel je m'expose en sortant (et encore plus intensément dans les milieux qui ne sont pas LGBT+ selon mon vécu). Je me sentirai complètement en sécurité le jour où ce ne sera pas considéré comme la routine de devoir se préparer au pire constamment en tant que personne queer avec une expression de genre plutôt féminine.

Tableau 8. Quelles sont les 3 mesures qui pourraient vous aider à vous sentir davantage en sécurité ?

1	La possibilité de se rendre dans un espace safe	23,5 %
2	La présence de bénévoles dans la navette ou dans les transports publics en général	19,6 %
3	La présence d'une personne qualifiée responsable des violences sexistes et sexuelles	15,8 %

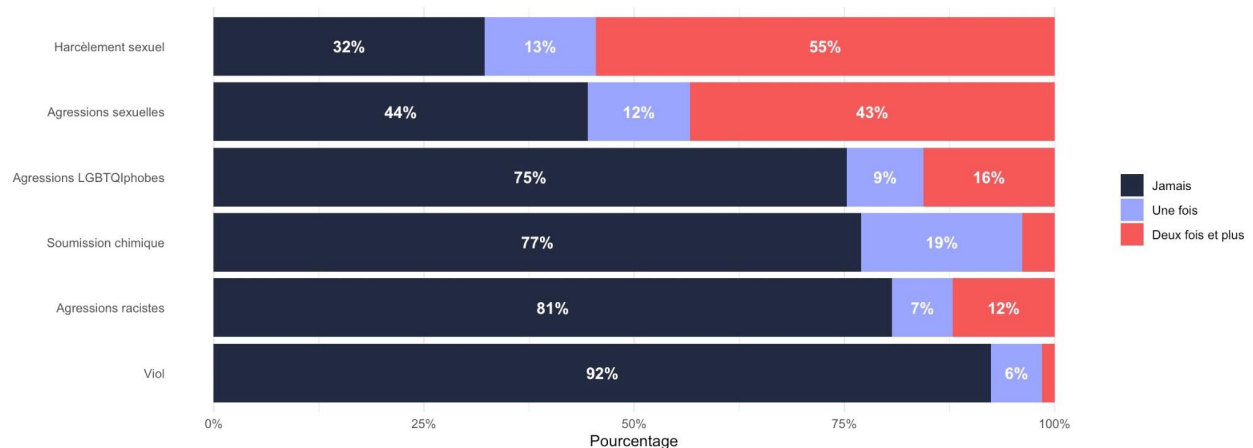
Les mesures organisationnelles qui correspondent le plus aux attentes du public ayant répondu au questionnaire concernent d'abord la mise en place d'un espace véritablement *safe*, c'est-à-dire un lieu calme et sécurisé, dédié aux personnes ayant été confrontées à des comportements violents, discriminants ou oppressifs. Un espace identifiable, comparable à une infirmerie ou à un point d'accueil bienveillant, où l'on sait que l'on sera soutenu·e·x et mis·e·x en sécurité. Une autre mesure largement appréciée concerne la présence de dispositifs d'accompagnement dans les transports publics, avant et après l'événement, afin que les déplacements vers et depuis le lieu festif soient perçus comme plus sûrs. Enfin, le public exprime un intérêt marqué pour la présence de professionnel·le·x·s formé·e·x·s spécifiquement aux violences sexistes et sexuelles. Ce besoin reflète un constat récurrent : les équipes de sécurité privées ne sont pas toujours suffisamment préparées à gérer ces situations. Disposer de personnes réellement formées et capables d'intervenir de manière adéquate serait perçu comme une véritable plus-value pour renforcer un climat de sécurité en milieu festif.

3.4. Exposition aux violences

Le recensement des violences vécues en milieu festif a été réalisé selon deux temporalités distinctes : au cours de la vie et au cours de la dernière année. Les données recueillies sur l'ensemble de la vie permettent de rendre compte de l'exposition cumulée aux violences en milieu festif, tandis que celles portant sur la dernière année offrent un aperçu de ce qui se passe actuellement dans ce contexte.

a. Exposition au cours de la vie

Figure 8. Recensement des violences vécues en milieu festif au cours de la vie.



Les résultats montrent une forte exposition aux violences en milieu festif au sein de notre échantillon. Le harcèlement sexuel apparaît comme la forme de violence la plus fréquemment rapportée, avec 68 % des répondant·e·x·s déclarant en avoir déjà vécu au cours de leur vie. Les agressions sexuelles concernent également une proportion importante de l'échantillon (55 %), tandis que 25 % des participant·e·x·s rapportent avoir vécu une

agression LGBTQIAphobe, 23 % une situation de soumission chimique, 19 % une agression raciste et 8 % un viol. Ces résultats mettent en évidence l'ampleur des violences vécues dans les espaces festifs et montrent que ces expériences concernent une part importante des personnes interrogées.

Figure 9. Recensement des expériences d'agressions sexuelles et viols en milieu festif au cours de la vie selon le genre.

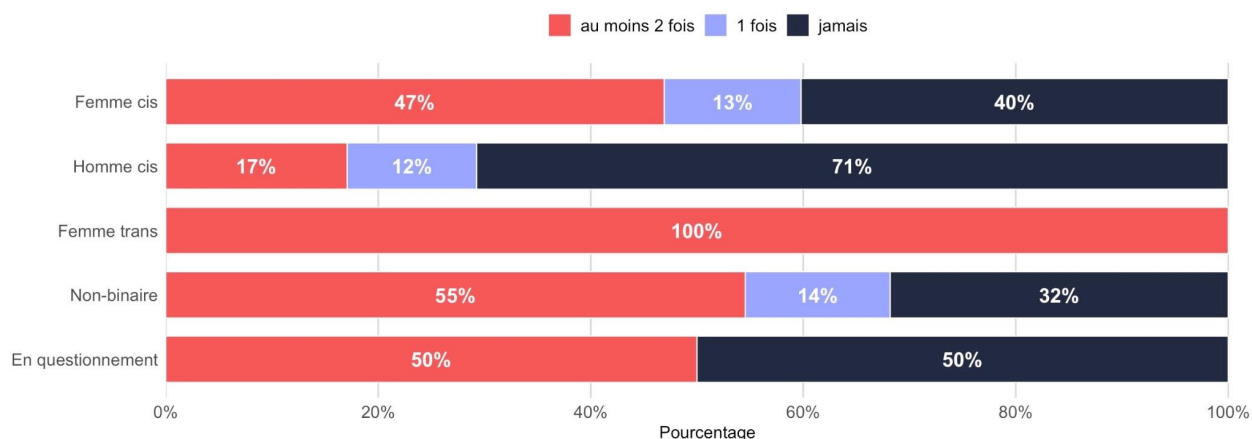
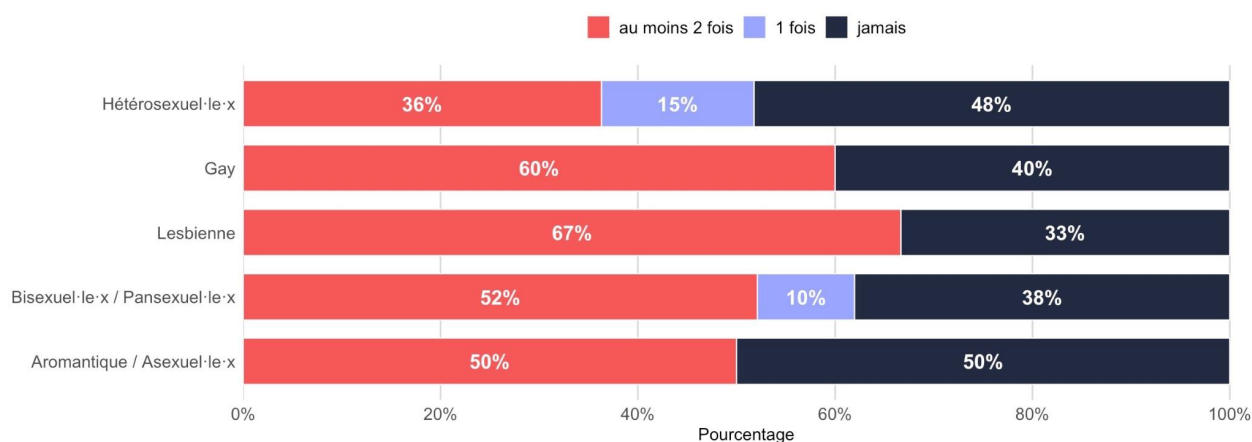


Figure 10. Recensement des expériences d'agressions sexuelles et viols en milieu festif au cours de la vie selon l'orientation sexuelle.



Les données révèlent également d'importantes différences d'exposition selon le genre et l'orientation sexuelle. Les hommes cisgenres apparaissent comme le groupe le moins touché par les agressions sexuelles et les viols : 71 % d'entre eux déclarent n'avoir jamais vécu ce type de violence. Toutefois, ce résultat signifie également qu'environ un tiers des hommes cisgenres rapportent avoir déjà vécu une agression sexuelle, ce qui constitue un résultat relativement marquant et parfois peu visible dans les représentations habituelles des violences sexuelles en milieu festif.

Les femmes cisgenres et les minorités de genre présentent quant à elles des niveaux d'exposition relativement comparables. Plus de la moitié des personnes appartenant à ces

groupes déclarent avoir vécu au moins une agression sexuelle ou un viol au cours de leur vie.

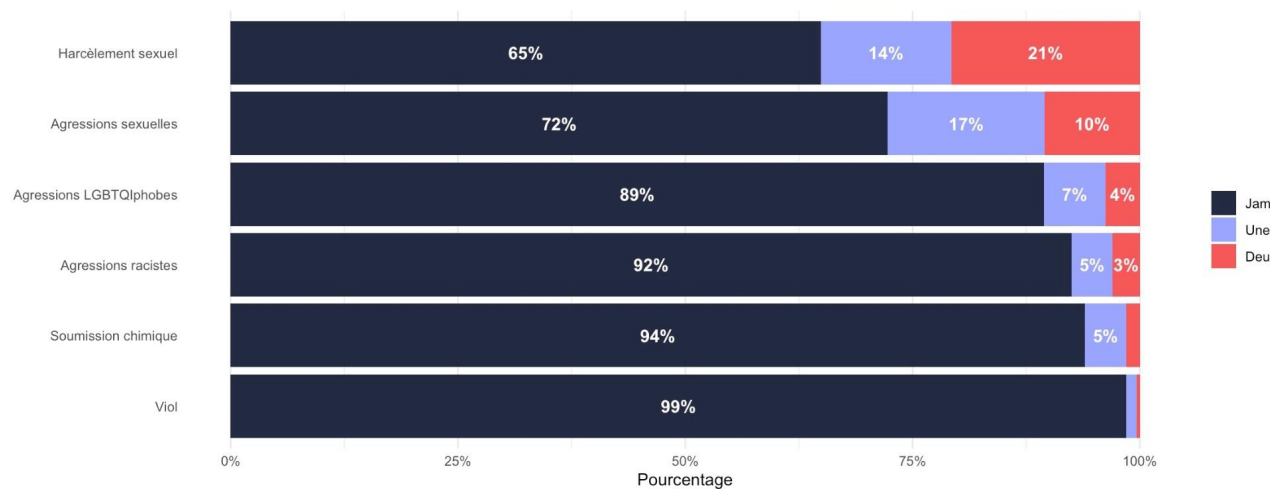
Les résultats montrent également que ces violences ne relèvent que rarement d'événements isolés : parmi les personnes concernées, une proportion importante rapporte des expériences répétées, témoignant d'une exposition récurrente aux violences sexuelles dans les espaces festifs.

Concernant l'orientation sexuelle, on observe que, dans la plupart des groupes, environ une personne sur deux déclare avoir été exposée de manière répétée à des agressions sexuelles. Les femmes lesbiennes apparaissent toutefois comme le groupe le plus exposé, avec plus de 75 % des répondantes rapportant avoir vécu une agression sexuelle ou un viol au cours de leur vie. Ce résultat souligne l'importance d'adopter une approche intersectionnelle des violences en milieu festif, les expériences variant non seulement selon le genre, mais également selon l'orientation sexuelle.

Enfin, les données permettent également de quantifier le nombre total d'événements violents recensés dans l'échantillon au cours de la vie des participant·e·x·s (détails en annexe). Au total, 602 situations de harcèlement sexuel, 450 agressions sexuelles, 198 agressions LGBTQIaphobes, 172 agressions racistes, 78 situations de soumission chimique et 28 viols ont été rapportés. Même si ces chiffres ne permettent pas d'estimer une prévalence dans la population générale, ils donnent néanmoins une idée de l'ampleur et de la répétition des violences vécues dans les trajectoires festives des répondant·e·x·s. Ils suggèrent également que ces violences ne relèvent pas uniquement de situations isolées, mais qu'elles s'inscrivent dans des expériences relativement fréquentes et répétées au sein des espaces festifs.

b. Exposition au cours de l'année précédente

Figure 11. Recensement des violences vécues en milieu festif durant l'année précédente.



Les données relatives à la dernière année montrent que les violences demeurent une réalité largement présente dans les espaces festifs. En effet, près de 64% des individus ont déclaré

avoir vécu récemment une violence sexuelle (harcèlement, agression sexuelle et/ou viol). Plus d'un tiers des répondant·e·x·s (35 %) déclarent avoir subi du harcèlement sexuel, tandis que 27 % rapportent avoir vécu une agression sexuelle. Les agressions LGBTQIAphobes concernent 11 % des participant·e·x·s, les agressions racistes 8 %, et les situations de soumission chimique 6 %. Enfin, 1 % des répondant·e·x·s déclarent avoir subi un viol au cours de la dernière année. Ces proportions apparaissent particulièrement préoccupantes dans des espaces dont la vocation est d'offrir des expériences de divertissement, de culture et de socialisation, et où les participant·e·x·s devraient pouvoir évoluer sans être exposé·e·x·s à des violences.

Au-delà de la fréquence de ces violences, les résultats mettent également en évidence leur caractère répété. Ainsi, 21 % des participant·e·x·s rapportent avoir vécu du harcèlement sexuel à plusieurs reprises au cours de l'année écoulée, tandis que 10 % déclarent avoir subi plusieurs agressions sexuelles.

“

Quelques amies ont été droguées dans des bars à leur insu. Ça rend vraiment parano, je passe mes soirées à surveiller mes verres. Les protège-verres ou bouteilles refermables sont vraiment rassurants. Les safe zones sont aussi très rassurantes avec généralement des gens sobres et assez formés. Le problème c'est qu'il y en a rarement dans des événements.

Harcèlement sexuel

Le harcèlement sexuel apparaît comme la forme de violence la plus fréquemment rapportée par les répondant·e·x·s de notre enquête. En effet, 35 % des participant·e·x·s déclarent avoir été victimes de harcèlement sexuel au moins une fois au cours de la dernière année dans un contexte festif, tandis que cette proportion atteint 68 % lorsqu'il est question de l'ensemble de leur vie.

Contrairement à d'autres formes de violences plus clairement identifiées et sanctionnées, le harcèlement sexuel occupe souvent une zone grise, tant sur le plan social que juridique. En Suisse, lorsqu'il se produit dans l'espace public, il n'est généralement pas puni par la loi de la même manière que dans le contexte professionnel. Cette absence de reconnaissance juridique systématique peut contribuer à sa banalisation et à sa minimisation, malgré les effets réels qu'il produit sur les personnes qui le subissent.

Le harcèlement sexuel participe au sentiment d'insécurité notamment par son caractère récurrent. Si certains comportements peuvent sembler anodins lorsqu'ils sont considérés isolément, leur répétition et leur accumulation au fil d'une soirée ou des expériences festives peuvent avoir un impact significatif sur le bien-être et le sentiment de sécurité

des personnes concernées. Cette dimension cumulative est souvent peu prise en compte dans la perception de ces comportements.

Bien que ces résultats témoignent d'une prévalence importante du harcèlement sexuel en milieu festif, ils doivent probablement être interprétés comme une estimation minimale du phénomène. En effet, certains comportements à connotation sexuelle ou sexiste sont tellement fréquents et banalisés qu'ils ne sont pas toujours identifiés comme du harcèlement par les personnes qui les subissent.

Dans le cadre de cette enquête, le harcèlement sexuel était défini comme le fait « *d'imposer à une personne, de façon répétée, des propos ou comportements à connotation sexuelle ou sexiste qui, soit portent atteinte à sa dignité en raison de leur caractère dégradant ou humiliant, soit créent à son encontre une situation intimidante, hostile ou offensante* ». Malgré cette définition, il est possible que certaines expériences n'aient pas été rapportées comme telles, notamment lorsqu'elles correspondent à des comportements largement normalisés dans les interactions festives.

Ces résultats soulignent également l'importance du travail de sensibilisation et de prise de conscience autour du harcèlement sexuel. En effet, certains comportements peuvent ne pas être pénalement répréhensibles tout en étant vécus comme intrusifs, déplacés ou non désirés. Dès lors qu'ils génèrent un malaise, ne respectent pas les limites exprimées ou implicites de la personne concernée, ou s'inscrivent dans une dynamique non consentie, ils peuvent être considérés comme des formes de harcèlement.

Figure 12. Recensement des expériences de harcèlement en milieu festif durant l'année précédente selon le genre.

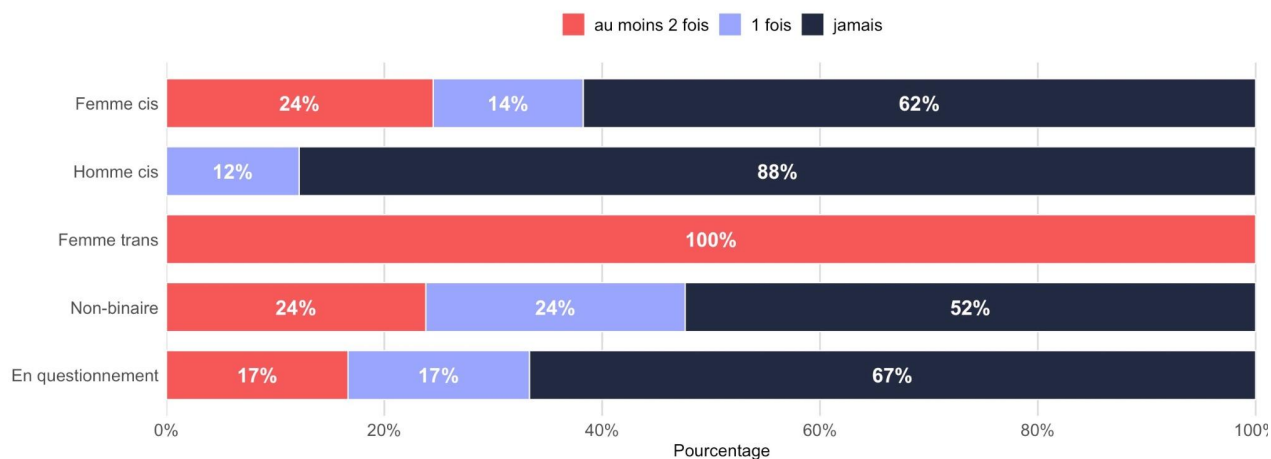
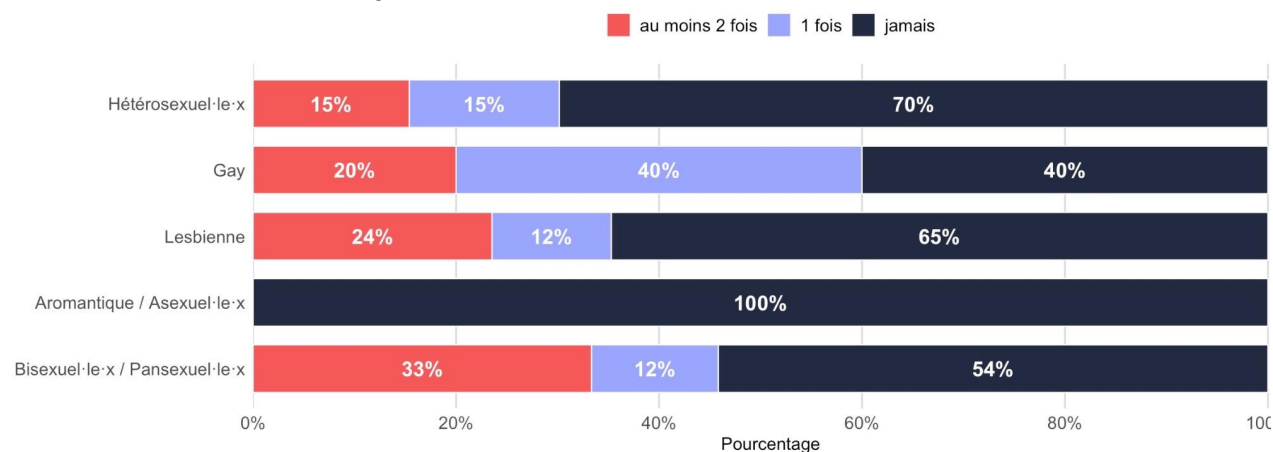


Figure 13. Recensement des expériences de harcèlement en milieu festif durant l'année précédente selon l'orientation sexuelle



Les résultats montrent que le harcèlement sexuel touche principalement les femmes cisgenres et les minorités de genre. Ces groupes rapportent des niveaux d'exposition nettement supérieurs à ceux observés chez les hommes cisgenres.

Au-delà de la fréquence du phénomène, les données mettent également en évidence sa récurrence. Environ un quart des femmes cisgenres et des personnes appartenant à une minorité de genre déclarent avoir été confrontées à du harcèlement sexuel au moins deux fois au cours de la dernière année. Ces résultats suggèrent que l'exposition au harcèlement sexuel ne relève pas uniquement d'événements isolés, mais constitue pour une partie de ces populations une expérience répétée.

Concernant l'orientation sexuelle, les personnes gays apparaissent comme le groupe le plus exposé au harcèlement sexuel. Ce résultat est particulièrement marquant et mériterait d'être approfondi afin de mieux comprendre les mécanismes qui peuvent expliquer cette surexposition.

Plus largement, les minorités sexuelles sont fortement concernées par le phénomène. Environ une personne sur deux appartenant à une minorité sexuelle déclare avoir subi du harcèlement sexuel au cours de la dernière année. Ces résultats montrent que le harcèlement sexuel ne touche pas uniformément les publics festifs, mais affecte davantage certains groupes déjà susceptibles d'être exposés à d'autres formes de discriminations et de violences dans le quotidien.

“

Je n'ai jamais subi de "réelle" agression, c'est plus souvent des remarques déplacées, des regards insistants, ou autres allusions. Toujours limite mais jamais assez grave pour être qualifié d'agression ou de harcèlement. Des personnes (hommes cis) qui me mettent mal à l'aise mais sans que ça soit assez grave pour aller demander de l'aide. C'est plutôt des présences oppressantes.

Agressions sexuelles et viols

Figure 14. Recensement des expériences d'agressions sexuelles et viols en milieu festif durant l'année précédente selon le genre.

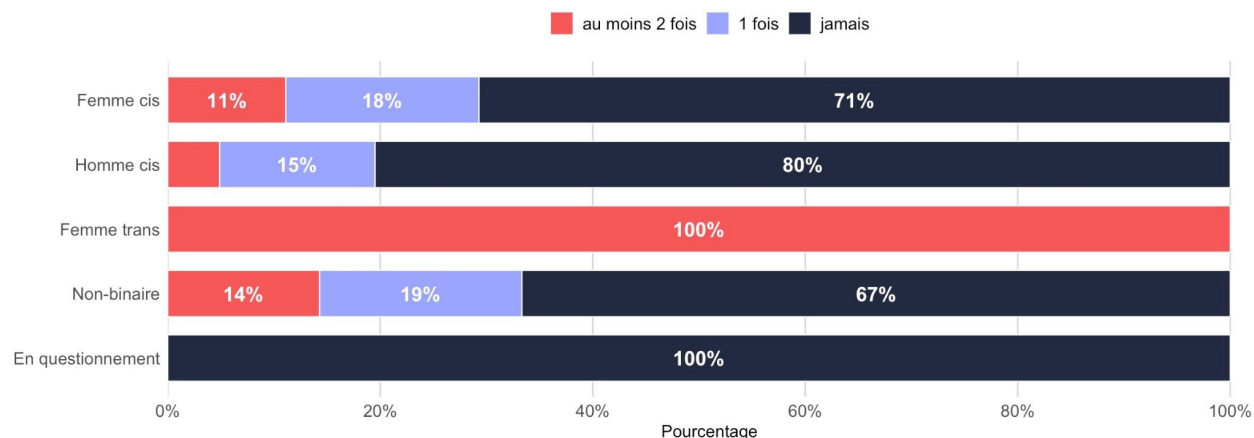
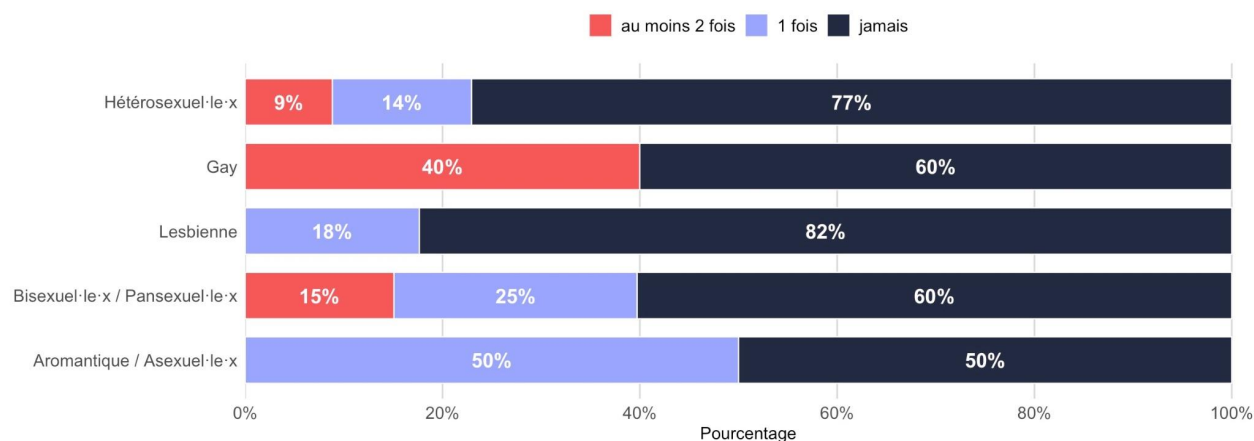


Figure 15. Recensement des expériences d'agressions sexuelles et viols en milieu festif durant l'année précédente selon l'orientation sexuelle.



L'analyse des violences vécues au cours de la dernière année met également en évidence d'importantes disparités selon le genre. Les femmes cisgenres et les personnes appartenant à une minorité de genre apparaissent comme les groupes les plus exposés aux agressions sexuelles et aux viols en milieu festif. Près d'un tiers des femme cisgenre et des personnes non-binaires déclarent avoir vécu au moins une de ces violences au cours de leur dernière année. Les hommes cisgenres sont moins touchés, mais les chiffres demeurent néanmoins préoccupants : 20 % rapportent avoir vécu au moins une agression sexuelle ou un viol durant la même période.

Des différences importantes apparaissent également selon l'orientation sexuelle et affective. Les personnes hétérosexuelles, lesbiennes ainsi que les personnes aromantiques ou asexuelles rapportent des niveaux d'exposition relativement similaires, compris entre 20 % et 25 %.

En revanche, les personnes gays et les personnes bisexuelles ou pansexuelles présentent des taux presque deux fois plus élevés, atteignant les 40 %. Ces résultats suggèrent une vulnérabilité particulièrement marquée de certains groupes de minorités sexuelles face aux violences sexuelles en milieu festif.

Ces chiffres rappellent que les violences sexuelles en milieu festif sont loin d'être marginales. La fréquence observée, particulièrement élevée parmi certaines minorités, souligne l'importance d'en faire un enjeu central de prévention.

Agressions racistes et LGBTQIAphobes

Les résultats montrent des niveaux d'exposition relativement comparables pour ces deux formes de violence : 8 % des répondant·e·x·s déclarent avoir subi une agression à caractère raciste, contre 6 % une agression à caractère LGBTQIAphobe. Bien que ces proportions restent inférieures à celles observées pour les violences sexistes et sexuelles, elles indiquent que les discriminations fondées sur l'origine ou l'appartenance réelle ou supposée à une minorité de genre ou de sexualité constituent également une réalité des espaces festifs.

Ces résultats rappellent que les enjeux de sécurité en milieu festif ne se limitent pas aux violences sexistes et sexuelles, mais concernent plus largement différentes formes de violences discriminatoires, qui peuvent parfois se cumuler chez certaines personnes.

Parmi les participant·e·x·s ayant rapporté au moins une agression verbale ou physique à caractère raciste ou LGBTQIAphobe (n = 38), les expériences de violence étaient rarement isolées. Si quelques répondant·e·x·s (21,1 %) ont indiqué avoir vécu uniquement une agression verbale raciste (13,2 %) ou uniquement une agression verbale LGBTQIAphobe (7,9 %), la majorité rapportait plusieurs formes de violence concomitantes (78,9 %). Les associations les plus fréquentes comprenaient les agressions sexuelles et l'harcèlement sexuel, souvent accompagnées d'une agression verbale LGBTQIAphobe ou d'une agression verbale raciste. D'autres participant·e·x·s rapportaient également des combinaisons plus complexes incluant viol, agressions sexuelles, harcèlement sexuel et soumission chimique, auxquelles s'ajoutaient des agressions verbales et physiques à caractère LGBTQIAphobe et/ou raciste. Près d'un cinquième des participant·e·x (18,4 %) ont déclaré avoir vécu quatre formes de violence ou plus, certains rapportant jusqu'à sept ou huit formes distinctes, témoignant d'une accumulation importante d'expériences de victimisation.

Ces résultats mettent en évidence une forte cooccurrence des différentes formes de violence chez les personnes ayant rapporté des agressions racistes ou LGBTQIAphobes. Si les agressions verbales étaient le plus souvent rapportées seules, les agressions physiques s'inscrivaient généralement dans un ensemble plus large d'expériences de violence.

Ces observations suggèrent que le racisme et la LGBTQIAphobie s'inscrivent fréquemment dans un contexte de victimisation multiple, où plusieurs formes de violence se cumulent.

Ces observations sont compatibles avec une perspective intersectionnelle, selon laquelle les violences ne surviennent pas de manière indépendante, mais peuvent s'articuler et se renforcer mutuellement chez certaines personnes exposées à de multiples rapports de domination et de discrimination.

“

Lors d'une soirée, les videurs avaient mis un groupe de garçons dehors car ils avaient eu des propos transphobes et déclenché une bagarre. Plusieurs heures plus tard, lorsque je suis sortie de la boîte, ces garçons étaient posés sur un muret juste à côté de l'entrée et m'ont insultée et dénigrée très violemment. Ça aurait été bien qu'ils n'aient pas le droit de rester dans le périmètre.

Soumission chimique

Parmi les différentes formes de violences recensées dans cette enquête, 6 % des répondant·e·x·s, soit 16 personnes sur 269, déclarent avoir vécu une situation de soumission chimique au cours de la dernière année. Si cette proportion est inférieure à celle observée pour les violences sexistes et sexuelles, elle ne peut pour autant être considérée comme marginale.

En effet, 24 % des répondant·e·x·s déclarent avoir été confronté·e·x·s à une situation de soumission chimique au moins une fois au cours de leur vie, témoignant de l'ampleur de ce phénomène.

Il occupe par ailleurs une place importante dans les représentations de l'insécurité en milieu festif : dans notre enquête, la crainte d'être victime d'une soumission chimique figure parmi l'une des raisons les plus fréquemment invoquées pour expliquer le sentiment d'insécurité.

La soumission chimique présente également la particularité d'être un phénomène difficile à mesurer avec précision. En effet, la mise en évidence de la présence d'une substance nécessite des analyses toxicologiques réalisées dans des délais très courts, alors même que les victimes ne sont pas toujours en mesure d'identifier rapidement ce qui leur est arrivé ou d'accéder à une structure hospitalière avant que les substances ne deviennent indétectables. Les données disponibles reposent ainsi en grande partie sur les déclarations des personnes concernées, ce qui peut conduire aussi bien à une sous-estimation qu'à une surestimation de l'ampleur réelle du phénomène.

Ces éléments soulignent la nécessité de poursuivre la réflexion autour de cette problématique. D'une part, il apparaît essentiel de développer des outils permettant de mieux documenter et objectiver la prévalence de la soumission chimique afin de disposer d'une représentation plus fidèle du phénomène. D'autre part, des innovations mériteraient

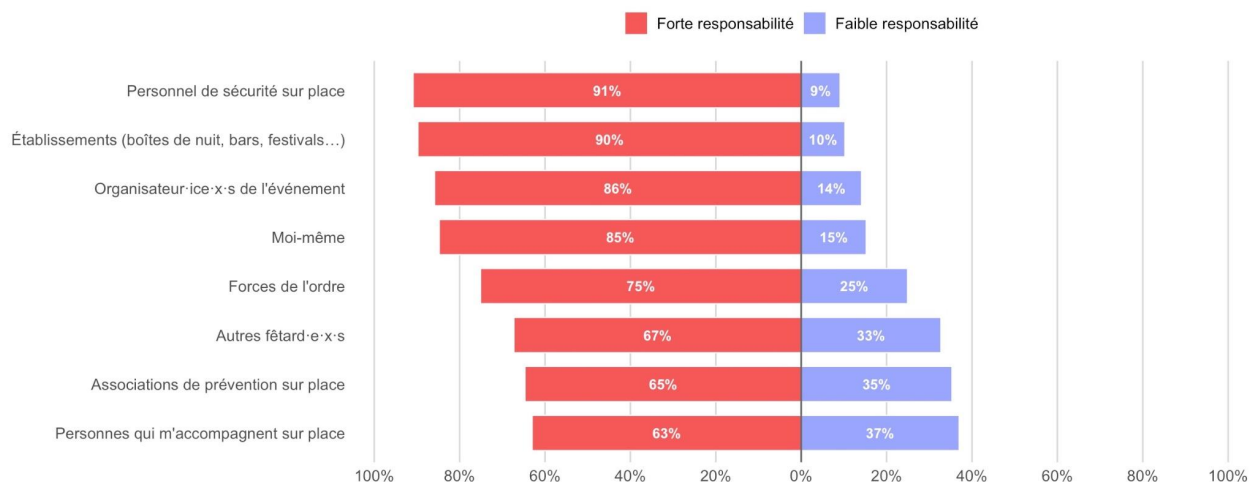
d'être envisagées pour faciliter la détection précoce des substances, par exemple en développant des possibilités de dépistage directement sur les lieux festifs ou dans des dispositifs d'accueil à proximité. De telles mesures contribueraient à une meilleure prise en charge des victimes tout en améliorant les connaissances sur un phénomène encore difficile à quantifier.

“

Ma colocataire a été droguée lors d'une fête estudiantine. Elle a commandé un shot au bar, l'a bu immédiatement, et il y avait de la drogue à l'intérieur. Il n'y avait aucun service de prévention au sein de la fête. Je me suis retrouvée seule avec elle en plein délire, très agressive. J'aurais aimé qu'il y ait un service de prévention ou des personnes vers qui se tourner dans cette situation, car j'étais complètement démunie. De manière générale je ne me sens pas safe en tant que femme dans une fête.

3.5. Responsabilités

Figure 16. Perception du niveau de responsabilité concernant la sécurité.



Les résultats montrent que l'ensemble des instances proposées dans l'enquête sont globalement perçues comme ayant une responsabilité dans la prévention et la gestion des situations d'insécurité en milieu festif. Les différences observées ne renvoient donc pas à une opposition entre acteurs responsables et non responsables, mais plutôt à une hiérarchisation des responsabilités attribuées. Certaines instances apparaissent ainsi comme davantage responsables que d'autres aux yeux des répondant·e·x·s.

Parmi celles-ci, le personnel de sécurité est identifié comme l'acteur le plus responsable face aux situations d'insécurité. Ce résultat met en évidence de fortes attentes envers les équipes présentes sur le terrain, qui apparaissent comme les premières garantes de la gestion des comportements problématiques et de la protection du public. Leur proximité avec les situations à risque et leur capacité d'intervention immédiate semblent leur conférer une place centrale dans les représentations des répondant·e·x·s.

Les établissements et les organisateur·ice·x·s d'événements occupent également une position importante dans cette hiérarchie des responsabilités. Les répondant·e·x·s semblent considérer qu'il leur revient d'assurer un cadre festif sécurisant, notamment à travers la mise en place de dispositifs de prévention, de procédures adaptées et de ressources permettant d'anticiper ou de gérer les situations problématiques. Cette attribution de responsabilité souligne l'importance accordée aux acteur·rice·x·s qui disposent d'un pouvoir d'organisation et de décision sur les conditions dans lesquelles se déroulent les événements.

À l'inverse, la responsabilité attribuée aux autres fêtard·e·x·s apparaît relativement moins importante. Ce résultat est particulièrement intéressant au regard des débats actuels autour des violences dans les espaces publics et festifs, qui mettent fréquemment en avant l'importance du rôle des témoins. Cette approche repose sur une logique de responsabilité collective, dans laquelle chacun·e·x est encouragé·e·x à réagir face à une situation de violence, de harcèlement ou de malaise. Si cette responsabilité n'est pas absente des représentations des répondant·e·x·s, elle semble néanmoins occuper une place secondaire par rapport à celle attribuée aux équipes de sécurité et aux instances organisatrices.

Dans l'ensemble, ces résultats suggèrent que la gestion des situations d'insécurité est principalement pensée comme relevant d'acteurs institutionnels plutôt que de la seule mobilisation des individus présents. Ils invitent ainsi à concevoir la responsabilité comme un phénomène partagé entre différents niveaux (individuel, collectif et structurel) mais avec une priorité clairement accordée aux instances capables d'agir sur l'environnement festif dans son ensemble.

“

Sur la responsabilité des différent·e·x·s acteur·ice·x·s, il est selon moi de la responsabilité des agresseurs de ne pas l'être. Les forces de l'ordre et services privés de sécurité n'ont pas leur place dans les milieux festifs, ils n'ont donc pas à être responsable de ma sécurité mais les organisateur·ice·x·s et les lieux peuvent travailler à un événement et une programmation les plus inclusives possible.

4. Conclusion

Les résultats montrent que les milieux festifs sont avant tout fréquentés pour leur dimension sociale, culturelle et conviviale. Pourtant, derrière cette fonction de divertissement et de partage, les violences apparaissent comme une réalité largement présente. Le harcèlement sexuel constitue la forme de violence la plus fréquemment rapportée, suivi des agressions sexuelles.

Les données mettent également en évidence une exposition particulièrement importante des femmes cisgenres, des minorités de genre et des minorités sexuelles et affectives.

Plus largement, l'ampleur des violences recensées apparaît préoccupante et témoigne de la persistance d'une culture de la violence encore profondément ancrée dans notre société. Malgré une sensibilisation croissante aux violences sexistes et sexuelles ces dernières années, ces résultats montrent que le problème demeure loin d'être résolu.

Au-delà des violences directement vécues, l'enquête met en lumière l'existence d'un sentiment d'insécurité récurrent dans l'expérience festive. Les violences sexuelles, la soumission chimique et les bagarres constituent les principales sources d'inquiétude évoquées par les répondant·e·x·s. Les boîtes de nuit apparaissent comme les lieux où le sentiment de sécurité est le plus faible. Fait particulièrement marquant, même les hommes cisgenres y rapportent un niveau d'insécurité important. Si les motifs de cette insécurité diffèrent probablement selon les groupes sociaux, ces résultats suggèrent que certains contextes festifs produisent un climat d'insécurité largement partagé.

À l'inverse, les espaces festifs LGBTQIA+ apparaissent comme des lieux plus sécurisants, y compris pour de nombreuses femmes cisgenres et personnes hétérosexuelles. Ce résultat suggère que les pratiques développées dans ces espaces répondent à des besoins qui dépassent largement les seuls publics LGBTQIA+.

Enfin, les répondant·e·x·s attribuent principalement la responsabilité de la sécurité aux équipes de sécurité, aux organisateur·ice·x·s et aux établissements. La prévention et la gestion des violences sont ainsi perçues avant tout comme une responsabilité institutionnelle. Les attentes exprimées concernent notamment la présence de personnes formées aux violences sexistes et sexuelles, la mise à disposition d'espaces sécurisés et le développement de dispositifs de soutien accessibles. Ces résultats traduisent une demande forte pour des environnements festifs plus sûrs, mais également pour une prise en compte plus ambitieuse du climat relationnel et émotionnel qui caractérise ces espaces. Ils rappellent également qu'il reste encore de nombreuses solutions à développer et à expérimenter pour prévenir efficacement les violences. Face à l'ampleur du phénomène observé, il apparaît aujourd'hui nécessaire que ces enjeux soient considérés comme une priorité par les organisateur·ice·x·s, les établissements et l'ensemble des acteur·ice·x·s du secteur festif.

Les résultats de cette enquête rejoignent largement ceux obtenus par l'association Consentis dans le cadre de son enquête menée en France en 2024⁹. Malgré des contextes nationaux et des cadres légaux différents, les deux études mettent en évidence des constats similaires : une prévalence significative des violences en milieu festif, une exposition particulièrement importante des femmes et des personnes LGBTQIA+, ainsi qu'un sentiment d'insécurité largement partagé dans ce contexte. Cette convergence renforce l'idée que les violences en milieu festif relèvent d'un phénomène structurel qui dépasse les spécificités locales ou nationales.

Notre enquête apporte toutefois un éclairage complémentaire en distinguant les violences vécues au cours de la vie de celles survenues durant les douze derniers mois. Cette double temporalité permet non seulement d'estimer l'exposition cumulée aux violences, mais également de documenter leur fréquence récente. Elle montre que ces violences ne relèvent pas uniquement d'expériences passées, mais qu'elles demeurent une réalité actuelle pour une part importante des personnes fréquentant les milieux festifs. Elle met également en évidence l'importance des situations de revictimisation, soulignant que les violences ne constituent pas toujours des événements isolés, mais peuvent se répéter au cours de la vie. Ces résultats montrent que, pour saisir pleinement l'ampleur du phénomène, il ne suffit pas de considérer le nombre de personnes concernées : il est également nécessaire de prendre en compte le nombre total de situations de violence vécues, afin de rendre compte de leur caractère répété pour une partie des répondant·e·x·s.

Au-delà des chiffres, ces résultats soulèvent un paradoxe : si une part importante des participant·e·x·s perçoit les milieux festifs comme insuffisamment sûrs et y rapporte des expériences de violence, la plupart continuent de les fréquenter. Si certaines personnes renoncent probablement à participer à la vie festive en raison de ce sentiment d'insécurité (sans qu'il soit possible d'en estimer l'ampleur à partir des présentes données), beaucoup choisissent malgré tout de maintenir ces pratiques.

Ce constat rappelle que les espaces festifs répondent à des besoins essentiels : se retrouver, célébrer, créer du lien, se sentir appartenir à une communauté, découvrir, s'exprimer, ou simplement s'accorder un moment de répit et de plaisir. La vie sociale et culturelle constitue une dimension centrale du bien-être individuel et collectif, qui ne devrait pas avoir pour contrepartie l'exposition à des violences.

En choisissant de participer à un événement, le public accorde implicitement sa confiance aux personnes qui le conçoivent, l'organisent et l'encadrent. Cette confiance engage une responsabilité : celle de mettre en œuvre toutes les mesures raisonnables permettant à chacun·e·x de profiter pleinement de ces espaces, sans avoir à arbitrer entre le désir de participer à la vie culturelle et la crainte d'être confronté·e·x à des violences. Honorer cette confiance, c'est reconnaître que garantir des espaces festifs plus sûrs ne consiste pas seulement à prévenir les violences, mais aussi à permettre à chacun·e·x d'accéder pleinement à ce que la fête offre de plus précieux : des moments de partage conviviaux, d'appartenance, de liberté et de joie.

⁹ Consentis (2025). *Enquête : Nos nuits sous tension. Pratiques festives, sentiment de sécurité et violences sexuelles et discriminatoires en France.*

4.1. Implications pratiques

Les stratégies mises en œuvre par les personnes fréquentant les milieux festifs reposent principalement sur des pratiques de protection individuelles. Les plus répandues consistent à privilégier les sorties en groupe, à éviter de rentrer seul·e·x et à rester vigilant·e·x vis-à-vis de son verre. Si ces comportements peuvent contribuer à réduire certains risques, ils traduisent également une intériorisation des contraintes liées à l'insécurité. Autrement dit, la gestion du risque est largement assumée par les individus eux-mêmes, qui adaptent leurs pratiques afin de compenser un environnement perçu comme insuffisamment protecteur. Ce déplacement de la responsabilité vers les personnes potentiellement exposées aux violences est largement documenté dans la littérature sur les violences sexistes et sexuelles¹⁰.

À l'inverse, la connaissance du cadre légal est la mesure la moins mobilisée. Ce résultat suggère que les participant·e·x privilégient les stratégies offrant une protection immédiate et concrète plutôt que des connaissances juridiques qui, bien qu'importantes, n'apportent pas de réponse directe face à une situation de violence. Il ne s'agit donc pas de remettre en question la pertinence des stratégies individuelles, mais de rappeler qu'elles ne peuvent se substituer à une politique de prévention globale. Celle-ci nécessite un engagement coordonné des organisateur·ice·x·s, des établissements, des pouvoirs publics et des autres acteur·ice·x·s institutionnels afin de créer des environnements festifs véritablement sécurisants. Dans cette perspective, plusieurs pistes d'action peuvent être envisagées afin de renforcer durablement la sécurité dans les milieux festifs.

→ **Former les équipes** : une mesure incontournable en prévention consiste à former systématiquement les équipes de sécurité, le personnel des établissements ainsi que les organisateur·ice·x·s aux violences sexistes et sexuelles, aux discriminations et aux techniques d'intervention adaptées. Ces personnes devraient être présentes tout au long de la soirée, dans le lieu festif mais également lors du trajet du retour, qui constitue un moment particulièrement vulnérable. Cette formation permettrait de mieux identifier les situations à risque, d'assurer une prise en charge plus efficace des victimes et d'intervenir de manière adaptée auprès des personnes auteurs de violences.

→ **Développer un dispositif solide de prévention** : Le développement d'un dispositif de prévention visible et accessible est crucial. Les organisateur·rice·x·s doivent prendre le temps de réfléchir à la gestion des situations de violence dans leurs événements et se donner les moyens d'agir concrètement en fonction des spécificités de leur contexte. Il peut s'agir de garantir la présence de personnes référentes clairement identifiables, de stands d'écoute, d'espaces de mise en sécurité ou encore de dispositifs de signalement simples et confidentiels pourrait contribuer à rassurer les participant·e·x·s et à faciliter les demandes d'aide. Pour être efficaces, ces mesures doivent être annoncées en amont des événements et rappelées tout au long de la soirée afin d'améliorer leur visibilité (et pas seulement dans les toilettes). Les établissements devraient également mettre en place des protocoles

¹⁰ Lieber, M. (2008). *Genre, violences et espaces publics. La vulnérabilité des femmes en question*.

d'intervention clairs auprès de leurs équipes afin de garantir une réponse rapide et cohérente en cas de violence ou de harcèlement.

→ **Aménager les espaces festifs** : Agir sur l'environnement constitue également un levier important de prévention. Un éclairage adapté, une signalétique claire, des espaces de circulation sécurisés ainsi que des zones de repos surveillées peuvent contribuer à réduire certaines situations à risque. Une attention particulière devrait également être portée aux abords des établissements et aux trajets de retour, notamment par le développement de partenariats avec les transports publics, les services de taxi ou des dispositifs d'accompagnement.

→ **Influencer la culture des milieux festifs** : Les résultats soulignent également l'importance de travailler sur la culture de la fête. Au-delà de la gestion des incidents, les établissements et les organisateur·rice·x·s peuvent promouvoir des normes favorisant le respect du consentement, la solidarité entre participant·e·x·s et la tolérance zéro envers les comportements violents ou discriminatoires. Cela implique également de mener une réflexion plus globale sur les conditions qui permettent à chacun·e·x de se sentir légitime, à sa place et pleinement inclus·e·x dans les espaces festifs. Cette réflexion peut notamment se traduire par une programmation plus inclusive, une représentation diversifiée des publics et des artistes, ainsi qu'une attention portée aux messages, aux codes et aux pratiques qui structurent les événements. Des campagnes de sensibilisation, des chartes de bonne conduite, des messages de prévention diffusés pendant les événements ou encore une attention rigoureuse à ce qui se passe au sein des staffs peuvent également contribuer à faire évoluer progressivement les représentations et les comportements.

Par ailleurs, les pratiques développées dans certains espaces festifs LGBTQIA+, perçus comme particulièrement sécurisants par les répondant·e·x·s, mériteraient d'être davantage étudiées et adaptées à d'autres contextes festifs. Les dispositifs de prévention communautaires, la présence de bénévoles formé·e·x·s, l'attention portée au consentement ou encore les mécanismes de signalement accessibles pourraient constituer des sources d'inspiration pour l'ensemble du secteur.

→ **Évaluer de manière systématique** : de nombreux·se·x organisateur·rice·x·s disposent d'une vision partielle de ce qui se passe réellement lors de leurs événements, notamment en ce qui concerne les violences vécues par le public ou les difficultés rencontrées par leurs équipes. Or, la seule manière de disposer d'un état des lieux fiable est de mettre en place des démarches de recensement à l'échelle de chaque événement. Le recueil régulier des retours des participant·e·x·s, l'analyse des incidents signalés ainsi que l'évaluation des dispositifs de prévention permettraient de mieux comprendre les besoins du public, d'identifier les points d'amélioration et d'ajuster les stratégies de prévention au fil du temps.

→ **Renforcer l'engagement des institutions publiques** : les communes, les cantons et les autres organismes subventionnaires disposent d'un levier important pour renforcer la prévention des violences en milieu festif. La mise en place d'une politique de prévention pourrait ainsi constituer un critère d'attribution des financements publics. À ce titre, la

formation des équipes, les dispositifs de prévention déployés pendant l'événement et les ressources nécessaires à leur mise en œuvre devraient être intégrés au budget prévisionnel, afin que ces mesures ne relèvent plus d'initiatives ponctuelles, mais deviennent une composante à part entière de l'organisation des événements.

La lutte contre les violences en milieu festif ne peut reposer sur des mesures ponctuelles ; elle nécessite une politique globale, coordonnée et évolutive, mobilisant les établissements, les organisateur·ice·x·s, les pouvoirs publics, les associations spécialisées ainsi que les publics eux-mêmes. Ce n'est qu'en inscrivant ces actions dans une démarche durable qu'il sera possible de faire des espaces festifs des lieux réellement inclusifs, où chacun·e·x peut participer et profiter de la convivialité.

4.2. Limites de l'enquête

Cette enquête présente plusieurs limites qui doivent être prises en compte dans l'interprétation des résultats. Tout d'abord, l'échantillon n'est pas représentatif de l'ensemble du public festif. Les femmes cisgenres, les personnes LGBTQIA+ et les publics jeunes y sont surreprésentés, tandis que les hommes cisgenres et les personnes plus âgées sont relativement peu nombreuses. La faible participation des hommes cisgenres constitue un résultat intéressant en soi, car il peut refléter un intérêt limité de ce groupe vis-à-vis des questions de violences et de sécurité en milieu festif. Ainsi, les résultats concernant les femmes cisgenres et les personnes LGBTQIA+ peuvent être considérés comme plus robustes au sein de cet échantillon, tandis que ceux concernant les hommes cisgenres doivent être interprétés avec davantage de prudence. La représentativité des personnes transgenres est également limitée. Une seule femme transgenre et aucun homme transgenre ont participé à l'enquête, ce qui ne permet pas de tirer des conclusions concernant les expériences spécifiques de cette population.

Par ailleurs, notre enquête s'est principalement concentrée sur les violences sexistes, sexuelles, racistes et LGBTQIA+phobes. Les violences physiques non spécifiques n'ont pas été recensées, ce qui limite la compréhension de certaines formes d'insécurité, notamment chez les hommes cisgenres, pour lesquels les bagarres et les agressions physiques pourraient constituer une source d'inquiétude.

Enfin, les résultats de cette enquête offrent une vision globale des violences et du sentiment d'insécurité en milieu festif, mais ne permettent pas d'analyser précisément les réalités propres à chaque lieu ou événement. Or, les contextes festifs peuvent différer considérablement en fonction de leur configuration, de leur public, de leur programmation ou encore des dispositifs de prévention déjà mis en place. La réalisation d'enquêtes ciblées serait une piste importante pour mieux comprendre les problématiques spécifiques à chaque contexte et permettre aux organisateur·rice·x·s d'élaborer des mesures de prévention et des réponses adaptées aux réalités de leur terrain.

Pourtant, le recours à des dispositifs de recensement semble encore peu présent dans les pratiques de prévention du secteur festif, alors même que leur mise en place peut être

relativement simple et constituer une première étape essentielle pour objectiver les situations vécues par le public. Les raisons de cette faible utilisation mériteraient d'être approfondies. Notre propre démarche a notamment fait apparaître certaines difficultés à mobiliser les acteur·rice·x·s du secteur : parmi les 45 lieux et événements contactés afin de participer à la diffusion de l'enquête, 11 ont répondu favorablement, tandis que la majorité des sollicitations sont restées sans réponse. L'absence de retour ne permet évidemment pas de conclure à un manque d'intérêt pour la problématique des violences en milieu festif, ni d'en identifier les raisons. Elle invite néanmoins à s'interroger plus largement sur la place accordée à ce type de démarche ainsi que sur les éventuels freins susceptibles de limiter l'implication des établissements.

5. Références bibliographiques

Bütikofer, S., Craviolini, J., & Hermann, M. (2021). *Unterwegs in Zürich: Wie geht es Ihnen dabei? Befragungsstudie. Studie im Auftrag der Stadt Zürich – Fachstelle für Gleichstellung und Stab Sicherheitsdepartement.*

Consentis. (2025). *Nos nuits sous tension : Pratiques festives, sentiment de sécurité et violences sexuelles et discriminatoires en France.* Consentis.
<https://www.consentis.info/enquete>

Gilow, M. (2015). Déplacements des femmes et sentiment d'insécurité à Bruxelles : Perceptions et stratégies. *Brussels Studies*, 87. <https://doi.org/10.4000/brussels.1274>

Golder, L., Jans, C., Venetz, A., Bohn, D., & Herzog, N. (2019). *Sexuelle Belästigung und sexuelle Gewalt an Frauen sind in der Schweiz verbreitet. Hohe Dunkelziffer im Vergleich zu strafrechtlich verfolgten Vergewaltigungen. Befragung sexuelle Gewalt an Frauen im Auftrag von Amnesty International Schweiz.* gfs.bern.

Helvetiarockt. (2023). « Pas seulement des affiches dans les toilettes » : Rapport sur la violence sexualisée dans les clubs & festivals en Suisse. <https://diversityroadmap.org>

Ipsos. (2023). *LGBT+ Pride 2023 : Une étude Ipsos réalisée dans 30 pays.*
<https://www.ipsos.com/sites/default/files/ct/news/documents/2023-06/Ipsos%20Enqu%C3%AAt%20LGBT%2B%20Pride%202023%20Globale.pdf>

Lieber, M. (2008). *Genre, violences et espaces publics. La vulnérabilité des femmes en question.* Paris : Presses de Sciences Po.

Observatoire de la sécurité de la Ville de Lausanne. (2016). *Rapport d'enquête sur le harcèlement de rue à Lausanne.* Ville de Lausanne.

Plaza, L., Ferrer, R., & Vale Pires, C. (2022). *Sexism Free Night: Research Report (Sexualised Violence in European Nightlife Environments).*

Annexes

Annexe 1 - Questionnaire

Ce questionnaire a pour but d'étudier le sentiment de sécurité dans les milieux festifs en Suisse romande. Par milieux festifs, nous parlons de boîtes de nuits, festivals, bars/pubs, concerts et rave.

Le questionnaire dure environ 10 minutes. Il faut savoir que certaines questions peuvent être de nature sensible. Nous tenons à préciser que votre participation est volontaire et anonyme et que vos réponses seront utilisées uniquement à des fins de recherche. Vous pouvez arrêter de répondre au questionnaire à tout moment. Les résultats de ce questionnaire seront tirés de l'ensemble des réponses des participant·e·x·s, ainsi aucun résultat ne pourra être relié à vous individuellement.

L'écriture inclusive a été utilisée pour que chacun·e·x se sente à sa place dans cette enquête. L'ajout de la forme "·x" vise à inclure les personnes qui ne reconnaissent pas dans les genres exclusivement masculins ou féminins.

Si vous avez des questions ou des inquiétudes, vous pouvez contacter Maëlle Grandjean, la personne responsable de cette étude à l'adresse suivante : info@stop-au-harcèlement.ch.

Toutes les données seront collectées et traitées conformément à la Loi fédérale sur la protection des données (LPD). Nous remercions vivement l'association Consentis qui a développé le questionnaire d'origine.

1. Quel âge avez-vous ?	Moins de 18 ans 18 - 24 ans 25 - 34 ans 35 - 44 ans 45 - 54 ans 55 - 64 ans Plus de 65 ans
2. Où habitez-vous ?	Liste des différents cantons suisses.
3. Habitez-vous dans une grande ville (+100 000 habitants) et/ou à proximité (20km aux alentours) ?	Oui Non
Consentement sur la récolte de données sur l'orientation sexuelle L'objectif de notre étude est également de comprendre si votre genre et/ou orientation sexuelle et affective influence ou non votre expérience en milieu festif. Les prochaines questions porteront sur votre identité de genre et votre orientation	

sexuelle et affective. Une option « Je préfère ne pas répondre » est disponible si vous ne souhaitez pas renseigner ces informations. La participation est toujours volontaire et anonyme. Vos réponses sont utilisées uniquement à des fins de recherche, combinées aux réponses des autres participant·e·x·s.	
4. L'identité de genre est la façon dont une personne se sent par rapport à son propre genre. Il existe de nombreuses façons de décrire son identité de genre et il est possible d'utiliser différentes étiquettes. Lequel de ces termes décrit le mieux votre identité de genre actuelle ? <i>Plusieurs réponses possibles.</i>	Femme cisgenre Homme cisgenre Homme trans Femme trans Non binaire, agenre, genderfluid, queer Je ne suis pas certain·e·x ou je me questionne Je préfère ne pas répondre Je préfère me désigner comme... (veuillez écrire votre réponse ici)
5. Concernant votre orientation sexuelle et affective, quelles possibilités décrivent le mieux votre perception de vous-même ? <i>Plusieurs réponses possibles.</i>	Hétérosexuel·le·x Gay Lesbienne Bisexuel·le·x / pansexuel·le·x Sur le spectre aromantique / asexuel·le·x Je préfère ne pas répondre Je préfère me désigner comme... (veuillez écrire votre réponse ici)
6. Pour quelles raisons fréquentez-vous des milieux festifs ? <i>Cochez les 3 raisons les plus importantes pour vous.</i>	Profiter de la musique, de la danse et des performances artistiques. Passer des moments entre ami·e·x·s, créer des souvenirs avec ses ami·e·x·s. Exprimer librement sa propre identité et son style. Échapper au stress quotidien et se détendre. Avoir des expériences excitantes et intenses. Consommer de l'alcool ou autres psychoactifs. Élargir son cercle social et rencontrer de nouveaux·elles ami·e·x·s. Travailler (bénévolat inclus). Faire des rencontres romantiques et/ou sexuelles. Autre (veuillez préciser)
7. Est-ce que vous fréquentez activement les milieux festifs LGBTQIA+ ? <i>Un milieu festif LGBTQIA+ est un environnement social ou festif spécialement créé ou accueillant pour cette communauté.</i>	Oui Non

« Activement » signifie que vous vous y rendez régulièrement ou que vous y participez de manière engagée.	
8. Pour quelles raisons fréquentez-vous des milieux festifs LGBTQIA+ ? <i>Cochez les 3 raisons les plus importantes pour vous.</i>	Rencontrer et se connecter avec d'autres personnes LGBTQIA+. Célébrer les identités et les orientations sexuelles Se sentir en sécurité et accepté·e dans un environnement inclusif. Profiter de la musique, de la danse et des performances artistiques. S'immerger dans la culture LGBTQIA+ et découvrir de nouveaux talents artistiques. Exprimer librement sa propre identité et son style Soutenir des causes et des initiatives de la communauté LGBTQIA+. Participer à des activités festives et divertissantes. Par hasard. Échapper temporairement aux préjugés et aux discriminations de la société. Faire des rencontres romantiques et/ou sexuelles. Je ne vais jamais dans des lieux festifs LGBTQIA+. Autre (veuillez préciser)
9. Indiquez l'importance de chacun de ces paramètres dans votre prise de décision pour vous rendre à un événement festif (boîte de nuit, festival, concert...).	Pas du tout important Peu important Moyennement important Important Très important
Paramètres	Proximité géographique Prix Style de musique Diversité des artistes programmé·e·x·s en termes de genre, orientation sexuelle, culture... Qualité du système son Taille de l'événement Diversité du public en termes de genre, orientation sexuelle, culture... Pratiques du lieu en termes de prévention des violences sexuelles Pratiques du lieu en termes de réduction des risques sur les psychoactifs (alcool, drogues, médicaments...) / auditifs... Pratiques du lieu en termes d'accessibilité pour les personnes en situation de

	handicap Pratiques du lieu en termes de respect de toutes les identités et orientations sexuelles Pratiques du lieu en termes de respect de toutes les cultures et origines Avis extérieurs (ami·e·x·s, critiques, réseaux sociaux)
Nous allons maintenant vous donner une série d'affirmations concernant les lieux festifs (c'est-à-dire les boîtes de nuit, festivals, bars/pubs, etc.). Veuillez indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord ou non avec chacune de ces affirmations.	
10. Dans quelle mesure vous vous sentez en sécurité dans chacun des lieux festifs suivants... : <i>Choisissez une seule réponse dans chaque rangée.</i>	Pas du tout en sécurité Plutôt pas en sécurité Moyennement en sécurité Plutôt en sécurité Totalement en sécurité Je ne sais pas Je ne fréquente pas ces lieux
Lieux festifs	Dans les petits festivals Dans les grands festivals Dans les raves/free parties Dans les concerts Dans les boîtes de nuit Dans les bars/pubs Dans les milieux festifs LGBTQIA+
11. Pour quelles raisons vous sentez-vous en insécurité dans les milieux festifs ? <i>Cochez les 3 raisons (ou moins) les plus importantes pour vous.</i>	Risque de violences sexuelles (harcèlement sexuel, agression sexuelle, viol...). Risque de violences LGBTQIA+phobes (agression verbale/physique en raison de l'appartenance à la communauté LGBTQIA+). Risque de violences à caractère raciste (agression verbale/physique). Risque de bagarres. Risque de surpopulation. Risque de soumission chimique (l'administration à des fins criminelles ou délictuelles de substances psychoactives – alcool, drogues, médicaments... – à l'insu de la victime). Risque de vols/pickpockets. Risque de perdre le contrôle à cause des substances psychoactives prises volontairement (alcool, drogues, médicaments...). Je ne me sens pas en insécurité. Autre (veuillez préciser)

12. Pour chacune des pratiques/mesures ci-dessous, veuillez évaluer à quel point elles vous font vous sentir en sécurité lors de vos sorties en milieux festifs.	Pas du tout efficace pour me sentir en sécurité Peu efficace Modérément efficace Efficace Très efficace pour me sentir en sécurité Je ne recours pas à cette pratique. Je n'y prête pas attention.
Mesures	Se rendre en milieu festif en groupe. Éviter les zones isolées des milieux festifs. Éviter les zones trop peuplées des milieux festifs. Éviter de se retrouver seul·e·x dans les milieux festifs. Éviter d'aller/rentrer du lieu festif à pied (ex. : prendre le taxi/Uber). Éviter d'aller/de rentrer seul·e·x du lieu festif (rentrer en groupe/avec une personne de confiance). Établir des points de rendez-vous avec les membres de son groupe en cas de séparation. Porter des vêtements « neutres » : moins extravagants, moins sexualisés, etc. Éviter de montrer mon affection à mon/ma partenaire en public. Ne pas laisser son verre sans surveillance. Utiliser des protections pour verre « anti-drogue » Faire attention à ma consommation de psychoactifs (alcool, drogue, médicament...). Connaître les lois en Suisse sur les violences sexuelles et les discriminations. Avoir une application de sécurité qui permet d'alerter des ami·e·x·s ou les responsables du lieu festif. Savoir qu'un stand de prévention et/ou de réduction des risques existe sur place. Savoir que des protocoles de soutien aux victimes existent dans le lieu festif (Code Angela/Aretha, Care Team, etc.).
13. Quelles sont les 3 mesures qui pourraient vous aider à vous sentir davantage en sécurité ? <i>3 réponses possibles ou moins.</i>	La présence de bénévoles dans les navettes ou dans les transports publics en général. Un pédibus nocturne qui vous raccompagne jusqu'aux transports publics. Des espaces en non-mixité (réservés aux femmes*, aux minorités de genre, aux

	personnes racisées, etc.). La présence d'une personne qualifiée responsable des cas de violences sexistes et sexuelles. La présence d'un numéro d'urgence mis à disposition par le lieu festif. La possibilité de se rendre dans un espace safe (un lieu calme et sécurisé dédié aux personnes qui ont été exposées à des comportements violents, discriminants et oppressifs). Autre(s) pratique(s) ou mesure(s) qui vous font vous sentir en sécurité (veuillez préciser).
TW : Attention, le contenu suivant aborde les questions des agressions (sexuelles, physiques et verbales). Si vous ne souhaitez pas aborder ces thématiques, vous pouvez simplement vous rendre en bas de page et passer à la page suivante. L'objectif de cette étude est également de recueillir des informations importantes sur les agressions sexuelles, verbales, physiques et le harcèlement sexuel en milieu festif. Le but est de mieux comprendre et sensibiliser aux problèmes rencontrés par les personnes dans ces situations. Nous souhaitons offrir un espace sécurisé pour que vous puissiez partager vos expériences et vos perspectives, afin d'éclairer davantage la réalité de ces situations et de promouvoir des changements positifs. Voici quelques définitions clés pour mieux comprendre les termes utilisés : - Viol : un acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu'elle soit, commis sur une personne par contrainte, menace, surprise. - Agression sexuelle : un contact physique à caractère sexuel (sans pénétration) commis sur la personne d'autrui, par violence, contrainte, menace ou surprise (ex. : mains aux fesses non consenties, baisers volés...). - Harcèlement sexuel : imposer à une personne, de façon répétée, des propos ou comportements à connotation sexuelle ou sexiste qui portent atteinte à sa dignité ou créent une situation intimidante, hostile ou offensante. - Agression verbale à caractère LGBTQIA+phobe : englobe les insultes, les propos dégradants ou tout commentaire offensant visant une personne en raison de son orientation sexuelle, de son identité de genre ou de son appartenance à la communauté LGBTQIA+. - Agression physique à caractère LGBTQIA+phobe : tout acte de violence physique dirigé contre une personne en raison de son orientation sexuelle, de son identité de genre ou de son appartenance à la communauté LGBTQIA+. - Soumission chimique : administration, à l'insu d'une personne, de substances psychoactives (telles que l'alcool, des drogues ou des médicaments) dans le but de modifier son état de conscience. Cela vise à réduire la capacité de la personne à se défendre ou à consentir, souvent dans le cadre d'une agression sexuelle, d'un vol ou d'autres violences. Nous tenons à rappeler que votre participation à cette enquête est volontaire et confidentielle. Les informations recueillies seront traitées de manière anonyme.	

Si vous avez été victime de viols, d'agressions sexuelles, verbales, physiques ou de harcèlement sexuel, veuillez noter que cette enquête peut entraîner une réflexion sur des expériences potentiellement traumatisantes.

Si vous avez besoin de soutien ou d'aide, nous vous encourageons vivement à contacter les ressources spécialisées, telles que l'association Viol-Secours à Genève ou les centres LAVI présents dans tous les cantons. D'autres contacts sont proposés sur notre site internet.

14. Nous allons maintenant vous donner une série d'affirmations. Veuillez indiquer si elles correspondent ou non avec votre expérience durant votre vie. Ces affirmations ne concernent que les milieux festifs. <i>Si vous ne vous rappelez pas la fréquence précise, vous pouvez indiquer la réponse qui s'approche le plus de votre souvenir.</i>	Jamais Une fois 2-3 fois 4-5 fois Plus de 5 fois Je ne sais pas / Je préfère ne pas répondre
Affirmations	Au cours de ma vie, j'ai été victime de viol dans un milieu festif. Au cours de ma vie, j'ai été victime d'agression sexuelle dans un milieu festif. Au cours de ma vie, j'ai été victime de harcèlement sexuel dans un milieu festif. Au cours de ma vie, j'ai été victime de soumission chimique dans un milieu festif. Au cours de ma vie, j'ai été victime d'agression verbale à caractère LGBTQIA+phobe dans un milieu festif. Au cours de ma vie, j'ai été victime d'agression physique à caractère LGBTQIA+phobe dans un milieu festif. Au cours de ma vie, j'ai été victime d'agression verbale à caractère raciste dans un milieu festif. Au cours de ma vie, j'ai été victime d'agression physique à caractère raciste dans un milieu festif.
15. Veuillez indiquer si ces affirmations correspondent ou non avec votre expérience en milieu festif durant cette dernière année uniquement. <i>Si vous ne vous rappelez pas la fréquence précise, vous pouvez indiquer la réponse qui s'approche le plus de votre souvenir.</i>	Jamais Une fois 2-3 fois 4-5 fois Plus de 5 fois Je ne sais pas / Je préfère ne pas répondre
Affirmations	Cette dernière année, j'ai été victime de

	viol dans un milieu festif. Cette dernière année, j'ai été victime d'agression sexuelle dans un milieu festif. Cette dernière année, j'ai été victime de harcèlement sexuel dans un milieu festif. Cette dernière année, j'ai été victime de soumission chimique dans un milieu festif. Cette dernière année, j'ai été victime d'agression verbale à caractère LGBTQIA+phobe dans un milieu festif. Cette dernière année, j'ai été victime d'agression physique à caractère LGBTQIA+phobe dans un milieu festif. Cette dernière année, j'ai été victime d'agression verbale à caractère raciste dans un milieu festif. Cette dernière année, j'ai été victime d'agression physique à caractère raciste dans un milieu festif.
16. Selon vous, quel est le niveau de responsabilité idéale de chacun·e·x de ces acteur·ice·x·s concernant votre sécurité, dans les lieux festifs ?	Pas du tout responsable de ma sécurité Peu responsable Modérément responsable Assez responsable Totalement responsable de ma sécurité
Acteur·ice·x·s	Moi-même Les personnes qui m'accompagnent sur place Les établissements (boîtes de nuit, bars, festivals...) Les organisateur·ice·x·s de l'événement Les forces de l'ordre Les associations de prévention sur place Le personnel de sécurité sur place Les autres fêtard·e·x·s
17. Appel à témoignages ! Si vous le souhaitez, vous pouvez raconter vos expériences et réflexions sur la sécurité dans le contexte des événements festifs. N'hésitez pas à partager des incidents, des observations ou des suggestions. Soyez assuré·e·x que vos réponses resteront anonymes et contribueront à créer des environnements festifs plus sûrs pour chacun·e·x !	

Annexe 2 - Résultats supplémentaires

Figure 16. Total des expositions aux violences durant la vie en milieu festif

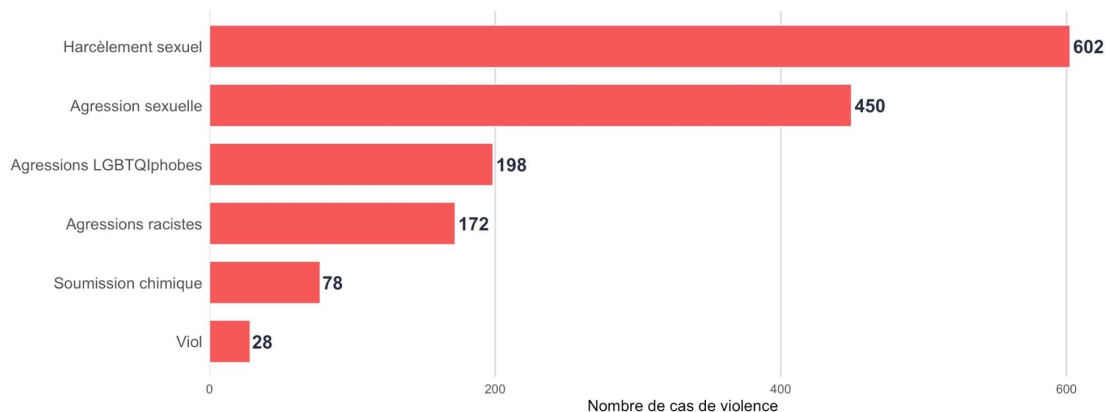


Figure 17. Total des expositions aux violences durant la dernière année en milieu festif

